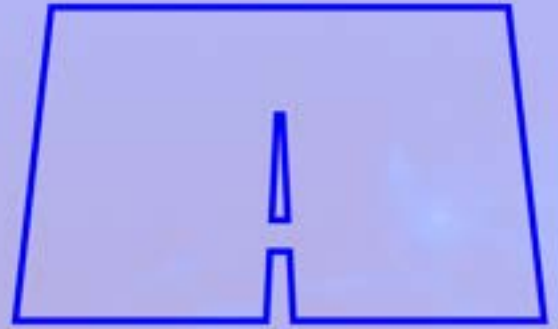


Brussels

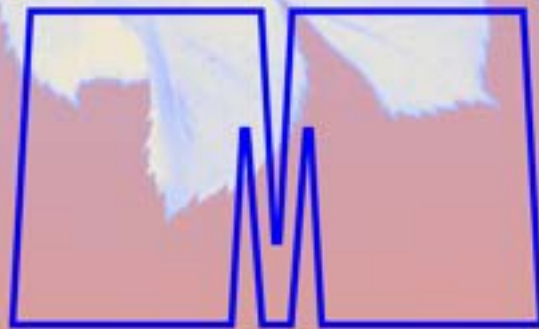
19 – 24.09.22

1st edition



festival
where arts meet
empowerment

Revue de presse 2022



theater · dance · workshop · conference
projection · concert · exhibition

Sommaire

Presse internationale

- 6 Jeanne Magazine (*France*)
- 8 Paulç (anciennement Paulette) (*France*)
- 10 Critical Stages (*Europe*)
- 16 Podhoubi (*République Tchèque*)
- 20 TEB Oyun (*Turquie*)

Presse locale et nationale

- 30 Le spécialiste
- 32 BRUZZ
- 34 DH
- 36 Het Laatste Nieuws
- 38 Belga
- 40 SudInfo
- 42 BRUZZ
- 44 Les Grenades
- 48 KET
- 52 Brusseleir 179
- 54 LeSoir
- 56 RTL
- 58 Bela
- 62 La Libre
- 64 7 days in Belgium
- 66 Lezarts Urbains

TV

- 72 BRUZZ
- 74 BRUZZ

Radios

- 78 Tendances Premières
- 80 Radio Panik
- 82 Radio Campus

Presse internationale



Pouvez-vous nous parler de la ligne directrice du festival et comment avez-vous choisi les artistes programmés ?

En premier lieu, la ligne artistique du festival a été définie en fonction du paysage culturel bruxellois. Il existe déjà de nombreuses associations et événements qui visent à mettre en valeur les artistes femmes, issus·es des minorités de genre ou LGBTQUIA+, notamment dans la musique (Les Volumineuses, Bru·X·elles, Une fois, Ladyfest) ; le cinéma (Elles tournent, Elles font des films, Pink Screens, etc.). Or, malgré les études statistiques qui montrent une faible représentation de ces groupes dans les arts de la scène, il n'existait pas à ce jour d'événement centré sur le spectacle vivant à Bruxelles visant à promouvoir le travail de ces personnes. FAME est donc un festival d'arts de la scène interdisciplinaire (théâtre, danse, cirque, performance, etc.) dans lequel sont programmées des œuvres, créées en immense majorité par des femmes et personnes issu.e.s des minorités de genre, qui proposent d'autres imaginaires du monde, plus inclusifs et plus justes. Ensuite, nous nous sommes donné des contraintes fortes dans la programmation : prendre soin de panacher entre des artistes internationaux et vivant en Belgique, entre artistes confirmé·es et jeune création, entre artistes francophones et néerlandophones.



[À lire ici](#)

Zoom sur la première édition de FAME à Bruxelles, un festival d'arts du spectacle pensé en féminisme

Publié par Stéphanie Delon | 6 septembre 2022 | Agenda | 0 min | [lire l'article](#)

La première édition du FAME, Festival where Arts Meet Empowerment, se tiendra du 19 au 24 septembre à Bruxelles. Cet événement festif et culturel organisé dans différents lieux de la capitale belge (Riches-Claire, Tour à Plomb, KVS, Montagne magique...) a vocation à faire dialoguer les arts et les féminismes via des spectacles créés en majorité par des artistes femmes et issu·es des minorités de genre. Rencontre avec l'équipe organisatrice de l'événement.

Pouvez-vous nous présenter l'équipe à l'origine de FAME ? Le projet du festival est à l'origine une initiative de l'échevine de la Culture de la Ville de Bruxelles, Delphine Houba, qui a fait une de ses priorités d'encourager l'égalité hommes/femmes dans le champ de la Culture dans la ville de Bruxelles. Le festival a été créé en collaboration avec le théâtre de Riches-Claire, dans lequel le festival est hébergé.

Depuis, ce projet de festival est devenu le FAME, acronyme pour Festival where Arts Meet Empowerment et c'est une équipe à part entière qui s'occupe exclusivement du festival. Aujourd'hui, derrière FAME il y a neuf personnes qui travaillent activement.

Camille Khoury est la directrice artistique et a rejoint le FAME en septembre 2021, avant même que celui-ci ait un nom. Elle a vite été rejointe par Laëticia Miranda-Néri en production et ce sont elles qui ont conçu le projet tel qu'il est aujourd'hui. Elles ont déterminé la ligne artistique, la programmation, et créé les premiers partenariats. Ces longs mois à avancer à tâtons ont abouti à la création de nouveaux postes, le festival devenant de plus en plus concret. Entre mars et juin 2022, l'équipe s'est agrandie grâce à Dorothé Dassy (administration et gestion financière) ; Effir Libilbéhéty (chargée de communication et de la presse) ; Aliette Griz et Nouché Lits (chargées des dispositifs de rencontre) ; Joëlle Reys (directrice technique) ; et finalement Réianne Ismaili et Louise Calvo (stagiaires multitâches). Nous sommes tous·tes animé·es par des valeurs communes : celles de la militance, de l'amour de l'art, et de la croyance profonde que l'on peut faire changer tout un monde.

Ainsi, même si notre équipe est indépendante, nous travaillons main dans la main avec celle des Riches-Claire. Iels nous ont accueilli·es les bras grands ouverts et font preuve d'une bienveillance sans fin face aux défis auxquels nous faisons face. Il n'est pas toujours facile de défendre des idéaux féministes ou queer, d'être lesbiennes ou trans, d'autant plus dans le monde du travail... Pourtant, nous avons toujours trouvé aux Riches-Claire des oreilles compréhensives et soutenantes.

Comment qualifieriez-vous l'objectif du festival ? Le festival a plusieurs objectifs : en premier lieu, contribuer à la visibilité du travail artistique des femmes et des personnes issues des minorités de genre. Mais montrer leur travail n'est pas le but en soi : il s'agit surtout de donner à voir, via la programmation, d'autres imaginaires du monde, d'autres récits, d'autres représentations, créées depuis les subjectivités de ces personnes.

C'est pourquoi les thèmes des spectacles ne sont pas exclusivement les femmes, le genre et le féminisme. Car nous ne souhaitons pas contraindre les femmes et les personnes issu·es des minorités de genre à ne parler que de leur vécu. En fait, iels ont tellement plus à offrir ! Et c'est ça que l'on veut permettre. Une compréhension du monde moins dans la norme, des questionnements qui transcendent ceux, étriqués, des multiples systèmes de domination.

Ainsi, c'est aussi un festival créé en féministe, et qui veut dialoguer avec les pensées féministes contemporaines pour donner à voir d'autres visions du monde.

D'autre part, il s'agissait aussi de ne pas isoler l'art de la pensée, de la fête, de l'activisme et de la vie : la programmation fait ainsi dialoguer des spectacles avec des conférences, des ateliers, des cartes blanches données à des collectif·ve.s militant·e.s de la ville.

Pouvez-vous nous parler de la ligne directrice du festival et comment avez-vous choisi les artistes programmés ? En premier lieu, la ligne artistique du festival a été définie en fonction du paysage culturel bruxellois. Il existe déjà de nombreuses associations et événements qui visent à mettre en valeur les artistes femmes, issu·es des minorités de genre ou LGBTQUIA+, notamment dans la musique (Les Volumineuses, Bru·X·elles, Une fois, Ladyfest) ; le cinéma (Elles tournent, Elles font des films, Pink Screens, etc.). Or, malgré les études statistiques qui montrent une faible représentation de ces groupes dans les arts de la scène, il n'existait pas à ce jour d'événement centré sur le spectacle vivant à Bruxelles visant à promouvoir le travail de ces personnes. FAME est donc un festival d'arts de la scène interdisciplinaire (théâtre, danse, cirque, performance, etc.) dans lequel sont programmées des œuvres, créées en immense majorité par des femmes et personnes issu.e.s des minorités de genre, qui proposent d'autres imaginaires du monde, plus inclusifs et plus justes.

Ensuite, nous nous sommes donné des contraintes fortes dans la programmation : prendre soin de panacher entre des artistes internationaux et vivant en Belgique, entre artistes confirmé·es et jeune création, entre artistes francophones et néerlandophones.

L'autre contrainte que nous nous sommes mis·es est de prendre soin de programmer des projets et des artistes qui offrent une pluralité de points de vue, et donc de rassembler des artistes d'âges, d'orientation sexuelle, d'identité de genre, d'identité ethnoculturelles et sociales différentes. Ensuite, chaque édition a une thématique. Pour cette première édition, dans la mesure où il s'agit de la première, et donc de l'ouverture du festival, la thématique est justement "Ouverture(s)", au pluriel, car les thèmes des spectacles et activités proposées pratiquent des ouvertures dans l'espace et le temps, dans la pluralité des corps, des âges, des subjectivités, des récits et des imaginaires.

Quels seront les temps forts de cette première édition ? Il est difficile de parler de temps forts pour ce festival, non pas par originalité rhétorique, mais parce que c'est un positionnement politique : la programmation et la communication ont été pensées ne pas créer de hiérarchie entre les artistes elleux·mêmes (entre confirmé·e.s et jeunes artistes par exemple, connu·e. ou moins connu·e.s), et entre les artistes et l'ensemble des autres personnes qui participent à ce festival pour animer des ateliers, donner des conférences, animer des cartes blanches etc. La programmation ne s'articule donc pas autour de temps forts (ce qui présupposerait qu'il y ait des temps faibles), mais dans un réseau de questions et de pensées. Les spectacles font écho à des conférences, qui font lien avec des ateliers, qui ramènent à des spectacles. Plutôt que de temps forts, donc, nous parlons de chemins qui permettent à tous·tes un·e chacun·e d'aborder le festival selon ses propres questionnements. Nous les avons agencé·es sous cinq sous-thèmes : Matrimoine ; Corps ; Systèmes d'exploitations (génrés, sociaux, coloniaux) ; Relation au vivant ; Queerness. Libre à chacun·e de de suivre la ou les pistes qui lui parlent le plus.

« Mêler arts de la scène à féminisme, c'est possible avec FAME. Expositions, ateliers, rencontres, théâtre, conférences, films, marionnettes, leur ligne directrice est de ne programmer que des artistes femmes ou issu@s de minorités de genre... Pour «compenser leur manque de représentation ou en tout cas de représentativité positive », précise Effir Libilbéhéty, qui s'occupe de la communication du festival. C'est une grande première à Bruxelles et la quarantaine de spectacles vaut largement le coup du déplacement. »

5 FESTIVALS ENGAGÉS À NE PAS LOUPER

BY CLÉMENCE BOUQUEROD SEP 9, 2022

Qui dit rentrée dit bye-bye les festoches de musique et bonjour le retour des festivals engagés. Et pour ces mois de septembre et octobre, voici cinq d'entre eux à ne pas louper.

L'été, c'est la **saison des festivals** de musique. C'est la période où on se déhanché, où on profite du soleil et où on va voir nos artistes favoris performer sur scène. Dour, We Love Green, Rock en Seine, Lollapalooza, Delta, Les Vieilles Charrues... Si vous êtes comme nous, vous êtes allé-es à un maximum d'entre eux. Mais si septembre est synonyme de rentrée, c'est aussi le retour des festivals dits « engagés ». Moins de musiques, plus de conférences et de discussions, mais une tout aussi bonne ambiance. C'est l'occasion de faire le point et de remettre sur le devant de la scène des sujets importants avant la reprise... Et c'est important.

FAME – 19 au 24 septembre – Bruxelles

Mêler arts de la scène à féminisme, c'est possible avec **FAME**. Expositions, ateliers, rencontres, théâtre, conférences, films, marionnettes, leur ligne directrice est de ne programmer que des artistes femmes ou issues de minorités de genre... Pour « compenser leur manque de représentation ou en tout cas de représentativité positive », précise Effir Libilbéhéty, qui s'occupe de la communication du festival. C'est une grande première à Bruxelles et la quarantaine de spectacles vaut largement le coup du déplacement.



© FAME



Alors que l'usage veut que pour une telle manifestation les rencontres et autres ateliers soient proposés en « complément », toutes ces formes étaient ici revendiquées à égalité d'importance – idem d'ailleurs pour les spectacles qui allaient de formes proposées par de jeunes artistes à d'autres soutenus par des lieux plus établis. Pour échanger sur ces spectacles où l'intime avait une grande place en ce qu'il était souvent le point de départ de réflexions plus vastes, dix-huit participant·es se sont retrouvés.



FAME, un premier opus propice aux discussions

▲ Caroline Châtelet

Caroline Châtelet*

La première édition du festival FAME en Belgique, en septembre 2022, fut l'occasion pour l'AICT, en partenariat avec l'équipe du festival, d'organiser un stage pour jeunes critiques réunissant près d'une vingtaine de participant·es et animé par la Française Caroline Châtelet. Retours pluriels.

First edition of the festival FAME, Brussels, Belgium, September 2022. This gave an opportunity for IATC, in partnership with the festival organisers, to stage a seminar for young critics which brought together nearly a score of participants from the four corners of Europe and beyond (Canada, Czech Republic, France, Georgia, Lithuania, Moldova, Poland, Slovakia, Taiwan, Turkey, U.S.A.) under the leadership of Caroline Châtelet.

Privacy & Cookies: This site uses cookies. By continuing to use this website, you agree to their use.

To find out more, including how to control cookies, see here: [Publication Ethics](#)

qui plus est, ont tendent cesse-ci avec vigueur, au sein de leur programmation comme dans tous leurs éléments de communication. Pour autant, rarement un stage pour jeunes critiques se sera déroulé à l'occasion d'une manifestation à la ligne si franche et ouvertement politique. Le festival FAME – Festival Where Arts Meet Empowerment – dont la première édition s'est tenue à Bruxelles en septembre 2022 met, comme il l'annonce « en valeur les artistes femmes et issu-es des minorités de genre ». Politique, FAME l'est à double titre : créé à l'initiative de Delphine Houba, l'Échevine de la Culture de la Ville de Bruxelles et des Riches-Clairettes (équivalent peu ou prou en France d'une élue à la Culture de la municipalité), sa naissance relève d'une volonté de cette dernière de donner une visibilité à des œuvres des arts de la scène se saisissant de questions féministes, intersectionnelles, LGBTQIA+. Pour autant, la manifestation est portée et imaginée par une équipe totalement indépendante dans ses choix de programmation – les limites étant budgétaires – et qui invite des œuvres et artistes aux démarches toutes engagées.

Du 19 au 24 septembre, le festival a investi divers lieux culturels bruxellois en proposant des rencontres, débats, spectacles de théâtre ou de danse, performances, ateliers, concerts, expositions, projections, et même un show Drag King-Queer pour la soirée de clôture. Alors que l'usage veut que pour une telle manifestation les rencontres et autres ateliers soient proposés en « complément », toutes ces formes étaient ici revendiquées à égalité d'importance – idem d'ailleurs pour les spectacles qui allaient de formes proposées par de jeunes artistes à d'autres soutenus par des lieux plus établis. Pour échanger sur ces spectacles où l'intime avait une grande place en ce qu'il était souvent le point de départ de réflexions plus vastes, dix-huit participant·es se sont retrouvés. Le stage qui s'est déroulé en français (un peu) et en anglais (beaucoup) a permis à des personnes venues des quatre coins de l'Europe et, plus largement, du monde (France, États-Unis, Géorgie, Lituanie, Moldavie, Pologne, Québec, République Tchèque,

Slovaquie, Taïwan, Turquie) d'échanger. Formellement lors des séminaires, mais aussi dans tous les moments informels ayant ponctué le stage. Cinq stagiaires nous proposent leur regard sur quatre des spectacles programmés.

Gwerz, drag hommage aux femmes tragiques

Dans un solo qui mêle vidéo amateur, extraits d'émission télé et chants bretons, le performeur Gwendal Raymond rend hommage aux femmes tragiques, grâce à l'esthétique drag. Un mille-feuilles de références ambigu, qui dénonce la machine infernale du *show business*.

Belinda Mathieu – critique française

Dos à nous déjà sur scène, une silhouette féminine est assise sur une chaise de trois-quarts, vêtue d'une longue robe à sequins argentée. Elle se retourne, on découvre son maquillage, entre Pierrot et esthétique du drag : du blanc étalé sur une base rouge, un visage serti de perles. Il lui confère une allure de créature non-humaine, presque une alien. Derrière le fard et les paillettes, il y a Gwendal Raymond, danseur d'origine bretonne, imprégné de danses traditionnelles, de hip-hop, du voguing et ancien étudiant aux Beaux-Arts de Brest. Avec *Gwerz*, solo aux multiples couches de références, il rend hommage grâce aux codes des drag shows à des femmes tragiques broyées par le succès, entre stars du *show business* et héroïnes des chants bretons.



Avec *Gwerz*, Gwendal Raymond explore dans une sédimentation de références la question de la place des actrices. Photo : Jeanne Bidon

Tour à tour en manteau de fausse fourrure blanc tacheté, ganté de noir ou torse nu en caleçon beige, il donne corps à des voix de femmes grâce à la technique du *lipsync* (performance emblématique des shows drag centrée sur la synchronisation labiale avec les paroles d'une chanson). Ces voix sont celles de chanteuses – Axelle Red, Vanessa Paradis, Véronique Sanson, Lorie et Björk – toutes reçues dans l'émission emblématique *En Aparté* diffusée sur Canal + et pas toujours à l'aise face aux questions intrusives de

la journaliste Pascale Clark. Il continue sa performance avec un *lipsync* de *Gwerz*, des mélodies bretonnes lancinantes, qui racontent ici des destins tragiques de femmes. Deux exemples qui révèlent un des enjeux du drag : magnifier les femmes et la féminité en incarnant des personnages hyperféminins, en les mythifiant par la même occasion.

Marilyn Monroe, fil conducteur de la pièce, y apparaît comme un archétype : actrice broyée par la machine à succès, *sex symbol* hollywoodien que la santé mentale défaillante et les addictions ont probablement poussé au suicide. Si leur voix et des archives vidéo à leur sujet sont diffusées, leurs images demeurent absentes. Peut-être pour convoquer une présence qui résiste à la réification et à la sexualisation, peut-être pour signifier leur délitement et leur disparition ? Si le suicide final ou le remake de la scène du *Silencio de Mulholland Drive* de David Lynch (qui dénonce la manière dont Hollywood condamne à mort ses actrices) lui confèrent une teinte funeste, *Gwerz* demeure empreint de

Privacy & Cookies: This site uses cookies. By continuing to use this website, you agree to their use. To find out more, including how to control cookies, see here: [Publication Ethics](#)

en sécurité ici ». Et si *Gwerz* était un refuge pour ces femmes aux destins tragiques ?

Longue vie aux roi(eine)s

Le festival FAME a pris fin entre les murs du C12, un espace pluridisciplinaire où le monde du *chubbing* se mêle à celui des arts de la scène. Cette *Fermeture(s)* a rassemblé les festivaliers et festivalières, éparpillé-es depuis une semaine dans les différents théâtres de la ville, autour d'un cabaret de Drag, pour une ultime tentative « d'ouverture²¹».

Alexie Legendre – critique québécoise

Dans une salle aux allures brutalistes, un public nombreux s'est entassé entre les colonnes de béton pour apercevoir la dizaine de Drag Queens et Drag Kings rassemblée par le festival pour présenter à tour de rôle un numéro de leur cru. Ce qui liait les différentes performances entre elles relève des codes du Drag : des aptitudes de *lipsync* impressionnantes (pratique courante de ces spectacles qui consiste à bouger les lèvres aux mêmes rythmes que la chanson originale) ; des costumes flamboyants soumis à un effeuillage graduel, révélant ainsi de manière spectaculaire des éléments cachés ou des parcelles de nudité ; ainsi que des mouvements et gestes tendant à déconstruire le genre, à le rendre pluriforme.



Pendant près de trois heures, ce cabaret a vu se succéder les artistes et les déconstructions des normes de genre. Photo : Sany Soussi

C'est d'ailleurs ce travail de métamorphose du genre et de ses normes rigides qui a ébloui la scène ce soir-là, notamment celui entrepris par les Drag Kings Zack et Ernesto Coyotte. Tous deux se sont distingués par leur capacité à se mouvoir avec grâce et habileté dans l'espace. Habillés sobrement avec des éléments qui renvoyaient à un cliché de la masculinité, comme une veste en jean, un bonnet de laine, des bottes de cuir, un marcel ou une montre en or, ils ont charmé avec élégance l'audience par une chorégraphie entraînante, aux prouesses physiques impressionnantes où l'élégance et la sensualité se fondaient dans une succession de gestes plus brusques, dominants et rigides. Lorsque Zack, pour ne citer que ce moment, est passé d'un personnage de rappeur à une bête de scène au genre éclaté, les frissons ont été immédiats : d'une tête rentrée dans les épaules, les mains repliées devant soi, le bassin penché vers l'avant, le performeur a enlevé son couvre-chef dans un geste dramatique, révélant une longue chevelure blonde et une traînée de paillettes. À ce « reveal » a succédé un changement dans sa manière de se déhancher, rendue alors beaucoup plus langoureuse, impliquant des rotations des hanches et une souplesse nouvelle.

Dans ces numéros, ce sont les glissements qui créaient le drame, le flamboyant. La magie se trouvait aux frontières des gestes et des apparences. Bien que la qualité des numéros était inégale et le spectacle un peu trop long (3 h), *Fermeture(s)* a conclu avec panache le festival, ouvrant la porte à de nouvelles manières d'être dans la performance.

Sexual Pleasure on Our Own Terms

One of the key missions of FAME was to present performances made by women and gender minorities, meaning it was equally important what the productions were *about* as *who* created them. The female point of view played an especially vital part in Camille Husson's one-woman show *Sexplay*.

Iva Heribanová—Czech critic

Barefoot, dressed only in a plain white T-shirt and blue jeans, performing on an almost empty stage, Camille Husson tells the story of her journey towards sexual liberation. She does so through short episodes of discovery in the realm of intimate pleasure, in no particular order, based on either her memory or fantasy, most often probably a mixture of both. First encounter with conventional porn-magazines, imaginative exploration of masturbation, first sex with a boy, visit to a Berlin sex club and more are all recalled with equal importance and in a mesmerizing flow. Each change in the setting of the situations and the emotions connected to them are instantly conveyed not only through Husson's lively acting and accompanying sound design but also thanks to the lighting, which performs as a partner to the actress. Indeed, the scenography consists solely of three sources of light: two bulbs hanging on opposite sides of the stage and, back centre, a scenographic object consisting of several fluorescent tubes that



Alone on stage, where her personal story becomes, for Camille Husson, the discovery of her body and desires. Photo: Bartolomeo La Puzina

While watching *Sexplay*, one can either try to untangle the episodic fragments into a chronological narrative or think of them more as free association on the topic of overcoming the male gaze in seeking sexual pleasure. The images of passive women in the porn magazines, stylized to please heterosexual men, contrast with Husson's urge for agency in her sex life. Dozens of metaphorical expressions for female genitalia ("hedgehog," "box of champagne") are brainstormed, until Husson chooses to call her vulva "panther," a significantly active association. She makes a list of paraphilias starting with each letter of the alphabet (formed from the fluorescent tubes behind), which subvert the importance of genital stimulation. In one of her fantasies, she ventures into an alternative sexshop and discovers the power of the mint crystals that her grandmother

kept by her bed for years.

Yet, the empowering message of the piece is perhaps best embodied in a scene quite early in the performance, in which Husson transports us to a Berlin sex club by simply taking off her T-shirt. Suddenly, the actress dances in front of the audience half-naked, a fluorescent pattern depicted

Privacy & Cookies: This site uses cookies. By continuing to use this website, you agree to their use. To find out more, including how to control cookies, see here: [Publication Ethics](#)



The choreographic performance *Deep Time*, directed by the Swedish-Finnish choreographer Virpi Pahkinen, illustrates and explores modern life—as time and space. In this performance, the dancers (including Virpi Pahkinen herself) represent the essence of humanity in the world. The team explores the labyrinth of the human soul and brings it to life in an authentic way.



Either human or animal figures, the characters evolve in a harmonious universe. Photo: José Figueras

The musical concept is essential: mystical and ritual music—a singer on stage performs the sacred songs of Hildegard of Bingen—alternates with modern and electronic sounds allowing the choreography to develop in various forms. The dancers merge with each other in multiple ways: the show moves from collective to individual dance sequences, from one stage movement to another, synchronously and sometimes even chaotically, leading them to transform into zoomorphic figures. The staging, through the creation of a specific scenic lighting, forms various dramatic structures that gradually create certain stories. The work creates a mystical and sacred

Privacy & Cookies: This site uses cookies. By continuing to use this website, you agree to their use. To find out more, including how to control cookies, see here: [Publication Ethics](#)

themselves clearly, create a lively and vibrant atmosphere.

How to Know What's Happening and Still Stay Naive

The first edition of Brussels-based festival FAME had a fruitful purpose: to enable marginalized artists talk about their interests. It was great though not unexpected to see that their souls cry for the same reasons as souls of established artists. *KillJoy Quiz* is one of the best examples.

Aušra Kaminskaitė—Lithuanian critic

Even though my favourite show in FAME was *Guerz* by French artist Gwendal Raymond, I strongly feel I must review another, which contains qualities I find representative for the whole festival. Produced by the well-known theatre NTGent, *KillJoy Quiz* was created by Luanda Casella, also taking the role of a show host. She gathered a team of non-white female performers and created a TV-game-like show where two participants fought with their knowledge to gain a winner's glory. Five rounds of the game are followed by short and wonderfully ironic musical interludes, performed by three musicians.



Borrowing the codes of a TV quiz, *KillJoy Quiz* (interpreted by Yolanda Mpele, Lindah Nytenda and Luanda Casella, and by singers Maimouna Rachele, Timia Van der Linden, Helena Casella) skewer oppressions with humor. Photo: Michiel Devijver

In each round, the well-read participants must answer questions or complete tasks, which comically reflect various disasters made by human beings. Those include colonialism, racism, misogyny, climate change, emigration, hate and so on. Unlike the musicians, three actresses occasionally failed to show an ironic attitude towards human behaviour. Sometimes, the characters seemed too shallow due to annoying pauses and illogical jumps from one emotion to another. This may suit the atmosphere of a television show, unless the difference between an artist's position and their character's position is not articulated well enough. In *KillJoy Quiz*, this difference, which is supposed to create an irony, isn't made clear, since the artists keep randomly jumping between their character's attitude and their own.

The show's creators have chosen a perfect form for exposing the high level of damage caused by human existence. In the quiz, a harm is shown as a

well known fact and as part of human culture. It makes sense, since that's how we live—knowing what's happening around us, knowing the consequences of our behaviour but mostly choosing to let the elephant stay in the room. In a way, the creators of *KillJoy Quiz* did the same. I was mad that they ignored Russia's war on Ukraine, even if they mentioned Putin's name in one of the rounds. One character was asked to match the quotes to their authors. And while the chosen words by Idi Amin or Silvio Berlusconi reflected a disrespect for human rights or a disregard for public and private interests, Putin's quote was: "My English is very bad." For a Lithuanian, who knows how horribly Putin's army has been killing and torturing people in Ukraine right now, such silence feels disrespectful, though I understand

Privacy & Cookies: This site uses cookies. By continuing to use this website, you agree to their use. To find out more, including how to control cookies, see here: [Publication Ethics](#)

me with problems and made me angry seeing now equality (not) important

they are. At the same time, without any aggression, it let me feel how different people perceive the same world, in which we cannot be equally concerned about everything.

Endnote

^[1] « Ouverture » étant le thème de la première édition du festival.

Copyright © 2022 Caroline Châtelet
Critical Stages/Solnes critiques e-ISSN:2409-7411



This work is licensed under the
Creative Commons Attribution International License CC BY-NC-ND 4.0.

Empowerment, rovnost, sdílení (ohlédnutí za prvním ročníkem bruselského festivalu FAME)

Na přelomu léta a podzimu minulého roku jsem se díky podpoře PerformCzech podívala na první ročník bruselského festivalu FAME, v rámci kterého se uskutečnil workshop pro mladé kritičky pořádaný Mezinárodní asociací divadelních kritiků (AICT/IATC). Místo festivalu, jehož název je akronymem pro *Festival Where Arts Meet Empowerment* (doslova tedy „Festival, kde se umění setkává s posílením/emancipací“), je prezentovat scénická díla žen a genderových minorit, jež pomáhají utvářet „víze inkluzivnějších, rovnějších světů“.

S vědomím tohoto východiska by FAME mohl být charakterizován jako feministický festival. Při listování programovou brožurou či scrollování webem ale záhy narazíte na manifest *This is not a feminist festival* („Toto není feministický festival“). Organizační tým se v něm snaží formulovat přání, aby festival nebyl nahlížen jako feministický v sociopolitickém smyslu, být stojí na feministických základech. V první řadě by totiž mělo jít o festival umění – to sice může vést k přehodnocení postojů, ale edukace není jeho hlavním posláním.

Zastřešujícím tématem prvního ročníku (pořádaného v termínu 19.–24. 9. 2022) bylo *Ouverture(s)* – francouzsky zahájení, otevření (prvního ročníku veřejnosti), ale současně i otevřenost sama. Přenesené pak proces „otevírání mysli vůči pluralitě těl, věku, subjektivit, narativů a předstáv“. Organizátoři zároveň vytvořili několik podtémat či spíše linií, podle nichž bylo možné o programu uvažovat:

- 1) *Arts and Female Heritage*
(„Umění a ženské dědictví“)
- 2) *Arts and Bodies*
(„Umění a těla“)
- 3) *Arts and Systems of exploitation (gender, society, colonialism)*
(„Umění a systémy vykořisťování (gender, společnost, kolonialismus“)
- 4) *Arts and Non-human beings*
(„Umění a jiné než lidské bytosti“)
- 5) *Arts and Queerness*
(„Umění a Queer“)



Workshop jako prostor pro sdílení zkušeností

Podle původního plánu byl workshop rozdělen do dvou skupin vedených v angličtině a francouzštině. Protože však lektorka anglickojazyčné sekce nakonec na festival nemohla přijet, vznikla jedna velká skupina vedená francouzskou kritičkou Caroline Châtelet. Setkalo se v ní osmáct účastnic a účastníků z různých koutů světa – Francie, České republiky (spolu se mnou přijela Dana Hlaváčková), Slovenska (Barbora Forkovičová, která píše pro česká média), Polska, Litvy, Moldavska, Turecka, Gruzie, Tchaj-wanu a Kanady (konkrétně frankofonního Québecu).

Půze skupin určitě nebyla na škodu. V jejím důsledku se workshop přirozeně stal především prostorem pro sdílení, a to jak náhledů na témata, která festivalová představení otvírala (a možných přístupů k jejich analýze), tak o podobě performativních umění a jejich kritiky v daných zemích. Workshopová setkání probíhala během festivalu v dopoledních i odpoledních hodinách, zahájené diskuse se ale organicky přelývaly do prožívání celého týdne.

Podstatné je nejen téma, ale i úhel pohledu

Program FAME nabízel celkem sedm inscenací, které byly v rámci týdne uvedeny minimálně dvakrát, některé i třikrát. Při jejich výběru hrálo roli nejen to, o jakých tématech pojednávají, ale také kdo tato témata otvírá, z jakého úhlu pohledu je na ně nahlíženo. V některých případech pak díky souznění tématu a náhledu na něj šlo

o opravdu poutavé divadelní zážitky, které se pokusím alespoň v základních konturách přiblížit.

Kromě uvedení již existujících projektů festival inicioval a produkoval také *The Manx Cat Project* složený z pěti krátkých her, na jejichž vzniku participovalo téměř 50 osob. Všechny epizody vychází z historických událostí či osobnosti podstatných pro belgický feminismus a bylo na jednotlivých tvůrčích týmech, jak výsledný tvar založený na archívních materiálech vystavěly. První a jednoznačně nejživelnější z epizod projektu nazvaná *Et ta soeur?* (režie Lou Joubert-Bouhnik) pojednává o feministické spisovatelce a aktivistce Marie Denis (1920–2006) formou fiktivního živě nahrávaného dokumentárního podcastu. Osobnost Denis je v něm nahlížena kriticky. Její objektivní zásluhy o zlepšení postavení belgických žen jsou vyvažovány námitkami proti konzervativnímu a neinkluzivnímu typu feminizmu, jež zastávala – a to i ze strany samotných performerek a performerů, kteří na jeviti otvírají také vlastní životní zkušenost coby queer lidé jiné než bílé barvy pleti. Alespoň natolik jsem *Et ta soeur?* porovnávala na základě spíše pasivní znalosti francouzštiny. *The Manx Cat Project* měl totiž na FAME premiéru a jeho text se zřejmě finalizoval až během posledních zkoušek, titulky tak součástí představení nebyly.



Hra na dokumentární podcast v *The Manx Cat Project*, epizoda z: *Et ta soeur?* (foto Samy Soussi)

V případě *Betty Devenue Boop ou les Anordinaires* (režie Marie Lamachère), inscenace určené dětskému publiku od šesti let, která rovněž nebyla otiskovaná, jsme měli možnost se na zhlednutí připravit přečtením původního francouzského textu. Jeho autorka, Barbara Métais-Chastanier, navíc před představením navštívila naše setkání a přiblížila proces vzniku inscenace i svou další tvorbu. Lyrickou loutkohru napsala pro actor-specific soubor herců s mentálním znevýhodněním *La Bulle Bleue* působící v Montpellier na jihu Francie. Autorka má zájem i o dokumentární divadlo a z reálné situace vychází také *Betty Devenue Boop*. Jde o příběh vyprávěný z pohledu psa, šeny německého ovláka Betty, která se fixací osudu dostane k Adabovi, migrantovi, který ve Francii pracuje bez potřebných dokumentů a přežívá ve svém autě. Ochránci zvířat Adabovi posílají Betty odeberou a pod jménem Boop ji adoptuje rodina Émilie, dívky nadané schopností rozumět zvířatům. Tím začíná její spleť cest za znovuzhledáním a utopickým, rovnocenným světem. Inscenace tak na bázi pohádkové vystavěného příběhu předává podstatnou lidskoprávní problematiku i poselství o možnosti vzájemného porozumění lidí a zvířat. Postavy příběhu jsou na scéně přítomné jako loutky animované herci, přičemž Betty je vyvedena tak realistickým způsobem, až je snadné zapomenout, že se nejedná o skutečného psa. Herci zároveň manipulují s jednoduchou scenografií – několika svetyými kvadraty, na které se promítají rozmazané černobílé fotografie ilustrující detaily prostředí tak, jako bychom se na něj dívali psíma očima. Jde o estetická, stejně jako pragmatická řešení, protože odpovědnost za loutky a scénografií pomáhá hercům udržet svou pozornost nasměrovanou k jevištní akci. Zvláště po zkušenosti s brněnským Divadlem Aldente, v němž působí herci s Downovým syndromem, pro mě byla *Betty Devenue Boop* velmi inspirativním obohacením na poli actor-specific divadelní tvorby.





V případě loutky Betty v *Betty Devenue Boop ou les Anordinaires* je snadné zapomenout, že není skutečným psem (foto Marc Guinot)

Dalším skvělým zážitkem byla autofiktivní one woman show *Seaplay*. Autorka a performerka Camille Husson v ní tematizuje hledání sexuálního uspokojení, které by bylo osvobozené od stereotypních vzorců vytvářených pro maskulinní heterosexuální publikum. Cesta za emancipací ženské sexuality se tu odehrává ve zčásti reálných, zčásti fantazijních obrazech, mezi nimiž Husson účinně proplová za použití minima prostředků. Partnery akce jsou tu především světlo a zvuk, které ještě umocňují její postavu jevitelní přítomností. Podrobněji jsem se o inscenaci rozešla v krátkém článku pro *Critical Stages/Scènes critiques*, na který odkazuji pod tímto textem.

Druhou sólovou performancí byl projekt Gwendala Raymonda a Gillese Jacinta *Gwerz*. Název odkazuje na lidové bretaňské balady *owerrizo*, které obvykle vpraví nějaký tragický příběh předávaný v orální tradici, s každým novým interpretem nevyhnutelně pozměněný. Otázkou přivlastňování, (de)interpretování a exploatace tragických příběhů tvůrci promýšlejí ve vztahu k Marilyn Monroe, zastupující zde obecný problém přístupu médií k celebritám-ženám. Multimediální performance je založena na estetice dragu. Raymond zde ztělesňuje Monroe skrze tanec, lip sync, pantomimu, postupně modifikuje a převléká své kostýmy. Symbioticky vstupuje do zvukové a audiovizuální složky performance - reaguje na replikovaná slova, interaguje s projekcí. *Gwerz* je prodrchnutý celou řadou referencí více či méně mezinárodního charakteru (ty jsou v závěru sepsány v promítnutých titulcích). Vedle odkazu na vystoupení, při kterém Monroe zpívala Kennedymu „Happy Birthday, Mr. President“ nebo na Lynchův film *Mulholland Drive* tak zaznívají také úryvky z francouzské talkshow novinářky Pascale Clark *En aparté*. Performance přímo uchvacuje vizualitou i silou svého sdělení.



Gwendal Raymond ve vizuálně uchvacující performanci *Gwerz* (foto Jeanne Bidon)

Jedinou inscenací, která byla na festivalu uvedena na tradiční velké kukátkové scéně, byl *Killjoy Quiz*, který pro belgické NTGent vytvořila Luanda Casella. Fiktivní vědomostní soutěž, v níž Casella zastává pozici moderátorky, ve svých okruzích otevírá zásadní environmentální, sociologická a geopolitická témata, která by se do podobného typu televizní zábavy dostala jen stěží. S touto „killjoy“ podobou otázek je však nakládáno, jako by byly běžnou součástí mediálního spektakla, čímž ještě více vynikne jejich opomíjení ve všeobecném veřejném diskurzu vůbec. Tato juxtapozice je však ve výsledku skutečně vtípná a očiřující. Katarzní potenciál inscenace se, soudě podle reakcí přítomného publika, v Bruselu podařilo realizovat.



Fiktivní vědomostní soutěž *Killjoy Quiz* (foto Michiel Devijver)

Napřívání rovnosti

V rámci naleho prvního workshopového setkání proběhla cená debata s uměleckou ředitelkou festivalu Camille Khoury, která poskytla hlubší vhled do zrodu FAME i do způsobu, jímž se vytyčené hodnoty promítají do jeho dramaturgické a produkční stránky. Vznik akce iniciovala kulturní náměstkyně bruselské radnice Delphine Houba, jejíž vizí bylo vytvořit prostor pro podporu jindy znevýhodněné tvorby žen a genderových menšin. Po výhře v open callu v létě 2021 Khoury během roku, který zbyl do konání prvního ročníku sestavila organizační tým, s nímž stanovila název, koncepci a směřování FAME a na tomto základě následně proběhl kurátorský výběr programu.

Vedle již zmíněného manifestu byla pro festival zásadní snaha o to, aby zde autoři kromě prezentace svého díla vystupovali i v jiných rolích - jako vedoucí workshopů, účastníci panelových diskusí a dalšího typu programu. Například Camille Husson vedla literární workshop *Let's talk about sex* a Barbara Métails-Chastanier se zúčastnila debaty *Arts, écologie et féminisme* na téma vztahu umění k ekologii a feminizmu. Záměrně pro tyto akce nepoužívám slovní spojení „doprovodný program“, protože jednotlivé události festivalu si měly být podle organizátorů rovnocenné.

Bohužel coby účastníci workshopu AJCT/LATC jsme nemohli posoudit, jak úspěšně se tento předpoklad naplnil. V našem programu nebyl vedle představení prostor praktický na nic jiného, navíc by se řada z nás na workshopoch setkala s jazykovou bariérou francouzštiny. Ta se ostatně promítla i do některých neotitulkovaných produkcí. Snaha o jazykovou inkluzi tak do velké míry zůstala pouze u trojazyčnosti festivalových materiálů, v nichž vedle francouzštiny a angličtiny figurovala i nizozemština.



#where - festivalový meeting point, místo pro setkávání, diskuse, workshopy a koncerty na náměstí Quai à la Houille (foto Samy Soussi)

Safe Space & Empowerment

Co se však FAME povedlo i v rámci prvního ročníku, bylo vytvoření skutečně bezpečného prostoru setkávání. V publiku se mísili lidé různé orientace, genderu i věku, na místech konání festivalu byly všude toalety přeznačené na nebinární a bylo zde možné nalézt také výzvy ke kontaktování festivalového týmu, ať už v případě potřeby podpory, nebo pro nahlášení jakékoli formy diskriminace a násilí. Jasně hodnoty se promítly také do jídla dostupného pro organizační tým, vystupující tvůrkyne a tvůrce i pro kritický workshop. Obědy a večere byly vždy vegetariánské nebo veganské, podávány formou švédského stolu nebo v zapůjčených skleněných meal boxech.



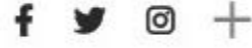
Do vystoupení na závěrečné drag show se promítalo například i téma konsentu (foto Samy Soussi)

Ažkoli „empowerment“ obsažený v názvu festivalu přinášela různou měrou většina prezentovaných inscenací, nejvýrazněji se propal do závěrečného večera. *Soirée de clôture*. Na něm se odehrála drag show místních drag queens, drag kings a drag queens - tedy umělků a umělek vystupujících jako femininní, maskulinní či androgenní postavy. Jejich krátká čísla se nesla v duchu sebeosvobození od svazující normativity a propisovaly se do nich i velmi konkrétní aktivistické postoje, jako například otázka konsentu, polských antiinterruptních zákonů nebo pocta obětem femicid (žen zavražděných z důvodu jejich genderu). I přes opětovnou jazykovou bariéru ze závěrečného programu vyzářovala posilující energie a odvaha předatavovat si inkluzivnější, rovnější svět.

Iva Heribanová

Výstupem z workshopu byl také bilingvní článek, který vyšel ve 26. čísle online časopisu *Critical Stages/Scènes critiques*.

Fotografie v tomto článku jsou převzaty z Facebooku a webových stránek festivalu FAME.



İZLENİM TEB OYUN 46

Dünya Tiyatrosundan Notlar: Fame Festival



Rümeysa Ercan

IATC Genç Eleştirmenler Semineri

Sanatın birleştirici gücünü ortaya çıkararak feminizm ve toplumsal cinsiyet rollerine odaklanan Fame Festival bu yıl ilk defa Belçika'da gerçekleştirildi. Fame Festival'de yalnızca tiyatro oyunları değil, dans performansları, konserler, sergiler, fuayeler, seminerler ve çocuk oyunları da yer aldı. Toplumsal cinsiyet eşitliği ve feminizm temalı Fame Festival, ele aldığı konuları açık ve özgür bir şekilde sunan oyunlarla doluydu. IATC-Uluslararası Tiyatro Eleştirmenler Birliği'nin çağrısı üzerine festivalle birlikte "Genç Eleştirmenler için Workshop" gerçekleştirildi. Fame Festival'de yer alan bütün performanslar genç eleştirmenlerin odak konusu oldu. IATC'nin düzenlediği seminere birçok farklı

ülkeden tiyatro ve dans eleştirmenleri, oyun yazarları, dramaturglar ve tiyatro tarihçileri katıldı. Katılımcılarını Uluslararası Tiyatro Eleştirmenler Birliği başkan yardımcısı ve workshop koordinatörü olan Jean Pierre-Han'ın belirlediği seminer, gazeteci ve eleştirmen Caroline Chatelet tarafından yürütüldü.



Fame Festival afişi.

19-24 Eylül tarihleri arasında Brüksel'de gerçekleştirilen bu festivalde ve Genç Eleştirmenler Semineri'nde yer almak benim için oldukça farklı bir deneyim oldu. Fame Festival'deki oyunların yanı sıra, başka eleştirmenlerin perspektiflerini öğrenmek, farklı ülkelerin tiyatro estetiğini anlamak, onların tiyatroyu algılama biçimlerine tanıklık etmek ilginçti. Kimi oyunlar ülkemizin tiyatro estetiğine yakinken, kimi oyunlar fazlasıyla uzaktı.

Bu noktada ülkelerdeki düşünce özgürlüğünün sanatla olan ilişkisi açıkça ortaya çıkıyordu. Biz ülkemizde ve

tiyatromuzda hâlâ sonu gelmeyen kadın cinayetlerini, ataerkil düzeni ve patriyarkayı konuşurken, homofobik tutumların anlamsızlığına şahit olurken ve henüz bir kavram olarak bile feminizmi anlatamamışken, çoğu ülke bu konuları aşip farklı bir seviyeye gelmiş durumda. Fame Festival'de izlediğim toplumsal cinsiyet ve feminizm temalı oyunlar içerikleri ve sahneleme teknikleri açısından oldukça özgür bir sanat anlayışını yansıtıyorlardı. Bu toplumsal cinsiyet eşitliğinin, düşünce ve ifade özgürlüğünün yansıma biçimiydi bence. Özgürlük ve eşitlik anlayışı sanatın gücüyle buluştuğunda çok daha özgün işlerin ortaya çıktığını görmek etkileyiciydi.

Uluslararası Tiyatro Eleştirmenler Birliği'nin düzenlediği seminerin ilk gününde festivalin yapımcısı ve sanat yönetmeni olan Camilla Khoury'le buluştuk. Camilla bizlere Fame Festival'in çıkış noktasını ve oluşum sürecini anlattı. Fame Festival her ne kadar toplumsal cinsiyet ve feminizm temalı içeriklerden oluşsa da kendisini sadece "feminist" bir festival olarak tanımlamayı tercih etmiyor. Festival, toplumun her kesiminden, her yaştan, her cinsiyetten, her milletten, her inaniştan insanların bu festivalde kendine ait bir alan bulabilmesini amaçlıyor. Buradaki sanatçılar yalnızca sanat üreten kişiler ve siyasi bir amaç gütmüyorlar. Bütün amaçları herkesi kucaklayabilecek bir alanın "nerede" olduğunu bulabilmek. Çünkü zaten artık günümüz dünyasında var olan tüm bireyler, kadınları, kadın haklarını ve tüm cinsiyet rollerini kabul etmiş durumda olmalı. Brüksel'in

meydanında konumlandırılan ve herkese açık olan festival çadırı da bu düşüncelerini destekler nitelikte. Festival afişinde yer alan "where" kelimesi ise bu düşüncelerinin metaforik bir anlatımı. "Where" aynı zamanda festival çadırının yani herkesi koşulsuz şartsız içine almak isteyen çadırın adı. Festival programına özellikle uluslararası eleştirmenlerin olduğu bir seminerin dahil edilmesi, festival ekibinin farklı perspektiflerle geliştirilmesi gereken alanları belirleme isteğine dayanıyor. Fame Festival ekibi, sahnelenen oyunlardan ikram ettikleri yiyeceklere kadar bu hassas tutumu devam ettirdi. Meydanda kurulan festival çadırında ikram edilen yemekler vegandı, sebzeler kadın girişimciler tarafından tamamen organik bir şekilde üretilmişti, alanda geri dönüştürülebilir ürünler kullanılmıştı. Bütün bunlar her alanda sanatın birleştirici gücünü ortaya koyuyordu. Festivalde oyunların sahnelendiği mekanlar da ayrı bir atmosfere sahipti. Bazı oyunlar tarihi tiyatro binalarında oynanırken, bazı oyunlar daha küçük alternatif sahnelerde oynandı. Her birinin oyuna hizmet eden bir amacı vardı.

Festivalin ilk oyunu beş episod ve iki farklı gösterimden oluşan *The Manx Cat Project*'le başladı. Ecarlate la Cie adlı bir oluşum tarafından geliştirilen bu oyun beş farklı yönetmen ve üç oyun yazarı tarafından kolektif olarak oluşturuldu. Bu projenin ilk üç bölümü festivalin ilk gününde, son iki bölümüyse festivalin son gününde sahnelendi. *The Manx Cat Project*'in amacı, Belçika'daki feminizm dalgasına destek olan kadınları

hatırlayarak onların oyunlarından bir arşiv oluşturmak, eserlerine ışık tutmak ve cesaretleri, mizahları, dehalarıyla o toplumu köklü bir değişime iten bu kadınlara hak ettikleri özeni göstererek performans sanatları alanındaki eşitsizliği ortadan kaldırmak. Bu amaç doğrultusunda epizodlarda gerçek kişiler ve tarihi olaylara da yer veriliyordu. İngilizce altyazısız ve tamamen Fransızca oynanan oyunda, epizodlar arasında hiç ara verilmedi ve toplam üç saate yakın sürdü.



The Manx Cat Project, Epizot 2, Ecarlate, La Cie



Deep Time, Virki Pahkinen Dance Company.

İlk epizod seyirciyi sahnede karşılayan üç

oyuncuyla başladı. Bu, bir oyun yerine daha çok bir televizyon şovunu andıran bir görünüme sahipti. Belgesel tiyatro formundaki oyunda Belçika'da feminizm ve toplumsal cinsiyet rollerine bakış açısı nasıl, neler dikte ediliyor veya neler olduğundan farklı tanımlanıyor gibi konular çeşitli canlandırmalarla anlatıldı. İkinci epizod daha dramatik bir olay örgüsüne sahipti ve daha çok patriyarkanın kadın emeği sömürüsü üzerine bir olayı işliyordu. Üçüncü epizodsa feminist figürlerle ilgili tarihi olaylara vurgu yapıyordu. Bütün epizodlar açık biçimli ve yer yer interaktif bir biçimde sahnelendi. Her epizod farklı oyuncular ve farklı yönetmenler tarafından icra edildi.

IATC'nin düzenlediği seminerin ilk gününde *The Manx Cat Project* ana konumuz oldu. Ana dili Fransızca olan eleştirmenler ve çevirmenler tarafından epizodların içeriği anlatıldı. Genel anlamda oyunun uzunluğu ve yer yer didaktizm barındırıyor olması üzerinde duruldu. Hemen ardından kendi ülkelerimizdeki feminist bakış açısı ve bunun sahne üzerindeki gösterim biçimleri üzerine konuştuk.

Festivalin ikinci günü yoğun bir programla devam etti. Grand Hospice adlı tarihi bir mekânda Caroline Chatelet'in öncülüğünde başlayan seminer gün boyu devam etti. Akşamındaysa eski bir fabrikadan dönüştürülen *Tour a Plomb* Tiyatrosu'nda *Deep Time* adlı performansı izledik. Oldukça büyümlü bir mekânda sahnelenen bu performans mistik bir atmosfere sahipti. Güçlü bir sopranoyla başlayan sahneye yavaş yavaş

performansçılar girdi. Bu performansçılar yoga duruşlarından, klasik baleden, modern danstan ve daha pek çok farklı disiplinden bir kolaj yaratmışlardı. Kullandıkları beden dili geçmişten günümüze bir hikâye oluşturdu. *Virki Pahkinen Dance Company* adlı topluluk tarafından sahnelenen performansta performansçılarının beden dilinde herhangi bir şekilde cinsiyet belirtisi yoktu. Bu figürler yalnızca "canlılık" içeren figürlerdi. Tüm beklentilere meydan okuyan performansta solistin şarkısı dışında herhangi bir kelimeye ya da herhangi bir düşünceye yer verilmedi. Mekânın atmosferi, ışıklar, kostümler ve performe edilen figürler tamamen seyircinin imajinasyonuna bağlıydı. İnsan ya da insan olmayan her şey, doğa figürleri yalnızca beden dili aracılığıyla iletildi. Bu aktarımda tüm unsurlar izleyicinin zihninde oluşan kompozisyona bağlı olarak oluştu. Büyümlü bir ortamda çeşitli geometrik ışıkların kullanımıyla varoluşun felsefesi aktarıldı. İnsan ya da insan dışı her şeyin var oluş felsefesi bazen manevi bir aleme taşındı, bazen de gerçeğe geri getirildi. Belli bir ritim ve müzikalitenin yanı sıra tekno müziği de içeren performans sırasında bazı figürler bir otorite sembolüne dönüştü. Bazı figürlerse sadece olma halinin dinamiğini açıkladı. *Deep Time*, bedeni, kimliği, sınırları veya cinsiyeti olmayan yeni bir dünya yaratarak bizi soyut düşüncelerden somut gerçekliğe taşımayı başardı. Seminerde eleştirmenler olarak dans tiyatrosu üzerine konuştuk ve kendi ülkelerimizde dans tiyatrosunun nasıl yapıldığı üzerine tartıştık. Hemen ardından *Deep Time*'la ilgili İngilizce ve Fransızca eleştiri yazılarımızı

hazırlamaya başladık.



Beety devenue Boop, Interstices La Bulle Bleue

Festival hızlı bir şekilde akıp giderken bir diğer oyunumuz yine Tour a Plomb Tiyatrosu'nda izlediğimiz *Beety devenue Boop ou les Anordinaires* adlı oyun oldu. Fransız bir ekip olan La Bulle Bleue tarafından hazırlanan oyun Barbara Metais Chastainer tarafından yazıldı. Oyunu izlemeden önce yazarı aramıza katılarak üretim sürecinin nasıl işlediğini anlattı. Kuklaların kullanıldığı bir anlatı tiyatrosu olan *Betty Boop*, sıra dışı bir hikâyeye sahipti. Oyunda kuklayla temsil edilen köpek Betty, izinsiz bir göçmen işçi olan sahibisiyle güvencesiz bir hayatı deneyimliyor ve bu yaşam mücadelesi onun perspektifinden anlatılıyor. Göç ve göçmen işçiler üzerine anlattığı düşündürücü hikâyeye seyirciyi içine alan bu oyun, kuklaların gerçekçiliğiyle sahnede göz doldurdu. Seminerde kukla tiyatrosu, anlatı tiyatrosu ve diğer ülkelerde kukla tiyatrosu anlayışı üzerine konuştuk. *Betty Boop* oyununun anlatım tarzını Türk Tiyatrosu'ndaki anlatı tiyatrolarına çok benzer özellikler taşıyordu. Söz konusu

kukla tiyatrosu olduğunda elbette geleneksel tiyatromuz olan Hacivat Karagöz de gündeme geldi. Hacivat Karagöz'ün hem kukla hem de bir gölge oyunu olması, farklı kültürlerdeki diğer eleştirmenlerin fazlasıyla dikkatini çekti.



Sexplay, Camille Husson, Darouri Express Collectif



Gwerz, Gwendal Raymond, Gilles Jacinto metninin oldukça açık ve cesur olmasının yanı sıra, oyuncu da sahnede bir o kadar özgür. Özellikle ışık tasarımı ile bütünleşen hikâyeye bizi kahramanın erotik yolculuğuna en çıplak haliyle şahit ediyor. *Sexplay* oyunu bir kadının gözünden tabulaşan konuların üzerinde durması nedeniyle seminerde en çok üzerinde durduğumuz oyunlardan biri oldu.

Festivalin dördüncü gününe geldiğimizde *Gwerz* adlı bir oyun karşıladı bizi. *Gwerz*, trajik bir yaşamı olan Marliyn Monroe'nun hayatı üzerinden medyanın eril güçleriyle bir sorgulama içineydi. Gwendal Raymond'ın performansı gerçekten hayranlık uyandırıcıydı. Çünkü Raymond sahnede her şeyi dans ve imgelemlerle ifade etti. Marliyn Monroe'nun doğum günü partisinde söylediği şarkıyla hafızalara kazınan performans gecesi hikâyenin trajik unsuruyla bağdaştırıldı. Performansçı giriş şarkısı dışında kendi sesini kullanmadı,

tamamen projeksiyondan gelen seslendirmeleri canlandırdı. Sinematografik bir anlatıya sahip olan oyun, dansın, tiyatronun ve müziğin muhteşem uyumunu bir araya getirmişti. Festival boyunca izlediğim oyunlar arasında en çok dikkatimi çeken performans olduğunu söyleyebilirim.



Killjoy Quiz, NTGent

Tarihi bir tiyatro binasına sahip olan *KVS Théâtre*'da izlediğimiz *Killjoy Quiz* oyunuyla festivalin beşinci gününe geldik. *NTGent* adlı bir ekip tarafından yapılan ve oldukça ünlü bir yapımcı olan *Killjoy Quiz*, bir televizyon şovunu canlandırıyor. Manipülatif bir sunucu ve rekabet halindeki iki yarışmacının arasındaki çekişmeyi izlediğimiz oyunda yarışmacılara sorulan sorular siyaset, toplumsal cinsiyet, politikacılar, feminizm gibi kavramlar üzerineydi. Yarışmacıların cevaplarıysa onların önyargılarını açığa çıkarıyordu. Sahnede oluşturulan muhteşem ambiyansta yarışmanın müziklerini seslendiren ve birçok sesi canlı bir şekilde üreten üç kadın daha vardı. Oyun gerçekten görsel bir şölenle birlikte yarışma ve diyalog terimlerinin, önyargıların, düşüncelerin ve kavramların açığa çıkmasını sağlıyordu. Sahnede dikkat

çeken bir diğer unsurda sorular cevaplandıkça şişen ve adeta sahnedekileri bir el gibi içine alan şişme dekorlar oldu. Ezberlenmiş önyargılar öylesine derindi ki, zamanla herkesi kapana sıkıştırmayı başarıyordu. Festivalin en keyifli oyunlarından biriydi bence.



Zohra's Feestje, ZeBarBar, De Studio

Festivalin ve seminerin son gününde büyülmüş bir çocuk tiyatrosu olan La Montagne Magique'de ZeBarBar De Studio ekibinin sahnelediği Zohra's Feestje adlı çocuk oyununu izledik. Oyunda sekiz yaşındaki Yamina ve annesi tarafından, annesine Zohra'ya hazırlanan doğum günü partisinin fiyaskoyla sonuçlanması üzerine annesine Zohra kendi çocukluk anılarına gitmeye başlıyor. Zohra doğum günü partilerinden hoşlanmıyor ancak bu parti ve doğum günü meselesi üzerinden kendisinin doğduğu Cezayir topraklarını, zeytin ağaçlarını ve Bakri adındaki eşeğiyle yaptığı yolculukları anlatıyor. Canlı ve özlem dolu bir hikâye sunan oyun, dilini anlamama rağmen beni o dünyanın içine çekmeyi başardı. Bir çocuk oyunu olsa da göçmenliğe dair bazı dikkat çekici unsurları içeriyordu. Oyunda görüntülü aramaların

ve teknolojik öğelerin kullanılması da oyuna farklı bir hava katmıştı. Türkiye'de çoğunlukla maskotlarla ya da çocuk karakterlerle anlatılan çocuk tiyatrosunun aslında bir yetişkin hikâyesi üzerinden de anlatılabileceğini deneyimlemiş buldum. Böylesi çok daha anlaşılır, abartısız ve samimiydi.

*The Manx Cat Project Part I*la başlayan festivalin son gününde yine aynı oyun farklı epizodların sahnelendiği *The Manx Cat Project Part II*yla kapanışı yaptı. Fame Festival son olarak geç saatlerde gerçekleştirilen *Drag Queen Show*'a coşkulu bir şekilde sona erdi.

Her anı dolu dolu geçen Fame Festival'i özetleyebilmek gerçekten mümkün değil. Festivale seçilen her bir oyun ve her bir performans oldukça özgün işlerdi. Bu oluşumun ilerleyen yıllarda kendisine daha da geniş vizyonlar katarak büyüyeceğine eminim. Festivalde görev alan bütün ekip oldukça özverili, ilgili ve fazlasıyla misafirperverdi. Dilerim ki Fame Festival'in toplumsal cinsiyet ve feminizm kavramını ele alış biçimi biz de dahil olmak üzere tüm ülkelere örnek olur. Ayrıca Brüksel'in tarihi dokusu içerisinde bu festivali deneyimleme şansı veren, eleştiri pratiğimizi geliştiren ve dünya tiyatrosundan yapılan karşılaştırmalarla ufukumuzu açan IATC-Uluslararası Tiyatro Eleştirmenler Birliği'ne, başkan yardımcısı Jean Pierre-Han'a, koordinatör Caroline Chatalet'e, bu seminere katılmam konusunda desteklerini esirgemeyen kıymetli hocam Hasibe Kalkan'a ve TEB'e teşekkür ederim.

Presse
locale et
nationale



Camille Khoury, responsable de FAME, dit vouloir que ce festival féministe soit ouvert à tous et offre des «ouvertures» : «Ouvrir, pour ne pas contraindre les femmes et les minorités de genre à ne parler que de leur vécu. Ouvrir et clamer sa place, dans un monde qui peine souvent à nous en faire».



Le festival féministe FAME fera son entrée sur les scènes bruxelloises en septembre

09 juin 2022



L'échevine bruxelloise de la Culture, Delphine Houba (PS), et le théâtre des Riches-Clares ont annoncé ce jeudi le lancement en septembre du festival Fame (Festival where Arts Meet Empowerment, Festival où l'art rencontre le pouvoir d'agir). Il placera la création féminine et issue des minorités de genre au cœur du paysage culturel bruxellois.

Du 19 au 24 septembre, des spectacles d'artistes confirmés et émergents de Belgique et d'ailleurs seront proposés à voir dans plusieurs lieux culturels bruxellois.

"J'ai fait le constat qu'il n'existait pas, à la Ville de Bruxelles, de festival multidisciplinaire d'envergure qui mette la création féminine au cœur de l'agenda culturel", a relevé Delphine Houba. "Un tel événement semble pourtant incontournable au sein de la capitale de l'Europe. Ma priorité, c'est que le secteur culturel soit à l'avant-garde du combat féministe".

Camille Khoury, responsable de FAME, dit vouloir que ce festival féministe soit ouvert à tous et offre des "ouvertures" : "Ouvrir, pour ne pas contraindre les femmes et les minorités de genre à ne parler que de leur vécu. Ouvrir et clamer sa place, dans un monde qui peine souvent à nous en faire".

Eric De Staercke, directeur des Riches-Clares, définit FAME comme "un festival féministe qui met au centre l'art et plus spécifiquement le spectacle vivant" et "un rendez-vous grand public autour de valeurs de partage et d'inclusivité autour des enjeux féministes".



L'échevine bruxelloise de la Culture, Delphine Houba (PS), et le théâtre des Riches-Clares ont annoncé ce jeudi le lancement en septembre du festival Fame (Festival where Arts Meet Empowerment, Festival où l'art rencontre le pouvoir d'agir). Il placera la création féminine et issue des minorités de genre au cœur du paysage culturel bruxellois.



Le festival féministe FAME fera son entrée sur les scènes bruxelloises en septembre

SENTIMENT

Positive

AUDIENCE 10k

L'échevine bruxelloise de la Culture, Delphine Houba (PS), et le théâtre des Riches-Clares ont annoncé ce jeudi le lancement en septembre du festival Fame (Festival where Arts Meet Empowerment, Festival où l'art rencontre le pouvoir d'agir). Il placera la création féminine et issue des minorités de genre au cœur du paysage culturel bruxellois.

Du 19 au 24 septembre, des spectacles d'artistes confirmés et émergents de Belgique et d'ailleurs seront proposés à voir dans plusieurs lieux culturels bruxellois.

"J'ai fait le constat qu'il n'existait pas, à la Ville de Bruxelles, de festival multidisciplinaire d'envergure qui mette la création féminine au cœur de l'agenda culturel", a relevé Delphine Houba. "Un tel événement semble pourtant incontournable au sein de la capitale de l'Europe. Ma priorité, c'est que le secteur culturel soit à l'avant-garde du combat féministe".

Camille Khoury, responsable de FAME, dit vouloir que ce festival féministe soit ouvert à tous et offre des "ouvertures" : "Ouvrir, pour ne pas contraindre les femmes et les minorités de genre à ne parler que de leur vécu. Ouvrir et clamer sa place, dans un monde qui peine souvent à nous en faire".

Eric De Staercke, directeur des Riches-Clares, définit FAME comme "un festival féministe qui met au centre l'art et plus spécifiquement le spectacle vivant" et "un rendez-vous grand public autour de valeurs de partage et d'inclusivité autour des enjeux féministes."



La première édition du festival FAME se déroulera du 19 au 24 septembre et vise à rassembler des artistes établis et émergents du pays et de l'étranger dans le cadre d'une exposition, pour un dialogue entre les arts de la scène et le féminisme. Il espère ainsi contribuer à une société plus inclusive et plus équitable.

«Ce sont les artistes qui contribuent à notre imagination. FAME veut s'ouvrir à toutes les visions du monde et ne pas se limiter à l'une d'entre elles.»



Vrouwelijke kunstenaars in de kijker op nieuwe FAME festival van Stad Brussel

EVENTS & FESTIVALS BRUSSEL-STAD 16/6/2022 © BELGA DELEN



© FAME Festival

In het cultureel centrum Riches-Clares is woensdagavond het nieuwe FAME festival van de stad Brussel voorgesteld. FAME staat voor "Festival where Arts Meet Empowerment" en heeft als doel de aandacht te vestigen op het werk van vrouwelijke kunstenaars en kunstenaars die tot een genderminderheid behoren.

De eerste editie van het FAME festival gaat door van 19 tot 24 september en wil zowel gevestigde, als opkomende artiesten uit binnen- en buitenland samenbrengen voor een dialoog tussen podiumkunsten en het feminisme. Zo hoopt het bij te dragen aan een inclusievere en rechtvaardigere maatschappij.

"Het zijn de artiesten die bijdragen aan onze verbeelding. FAME wil zich openstellen voor alle blikken op de wereld en zich niet beperken tot eentje. Een open festival om te zorgen dat vrouwen en genderminderheden niet enkel over hun strijd moeten praten. Open, zodat ze hun plaats in de wereld kunnen opeisen. Het festival is door en met feministen gemaakt, maar het is er voor iedereen," vertelt Camille Khoury, verantwoordelijke van FAME.

Het thema van de eerste editie van het festival is "Opening(en)". Binnen dat thema zal het feministische spectrum via vijf pijlers benaderd worden: vrouwelijk erfgoed, seksualiteit, dekolonisering, verhouding tot een niet-menselijk leven en queer zijn.

"Een dergelijk evenement moet een must te zijn in de hoofdstad van Europa. Mijn prioriteit is ervoor te zorgen dat de culturele sector op de voorposten van de feministische strijd staat," stelt Brussels schepen van Cultuur Delphine Houba (PS).



«J'ai fait le constat qu'il n'existait pas, à la Ville de Bruxelles, de festival multidisciplinaire d'envergure qui mette la création féminine au cœur de l'agenda culturel», a relevé Delphine Houba.

«Un tel événement semble pourtant incontournable au sein de la capitale de l'Europe. Ma priorité, c'est que le secteur culturel soit à l'avant-garde du combat féministe».



[À lire ici](#)

Le festival féministe "FAME" fera son entrée sur les scènes bruxelloises en septembre

Les spectacles auront lieu du 19 au 24 septembre à plusieurs endroits.

Publié le 16-06-2022 à 18h30 - Mis à jour le 16-06-2022 à 17h34



©D.R.

Abonnez-vous à la DH Les Sports + et profitez de 5 mois à 1,5€ par semaine seulement !

L'échevine bruxelloise de la Culture, Delphine Houba (PS), et le théâtre des Riches-Clares ont annoncé ce jeudi le lancement en septembre du festival Fame (Festival where Arts Meet Empowerment, Festival où l'art rencontre le pouvoir d'agir). Il placera la création féminine et issue des minorités de genre au cœur du paysage culturel bruxellois.

Du 19 au 24 septembre, des spectacles d'artistes confirmés et émergents de Belgique et d'ailleurs seront proposés à voir dans plusieurs lieux culturels bruxellois.

"J'ai fait le constat qu'il n'existait pas, à la Ville de Bruxelles, de festival multidisciplinaire d'envergure qui mette la création féminine au cœur de l'agenda culturel", a relevé Delphine Houba. "Un tel événement semble pourtant incontournable au sein de la capitale de l'Europe. Ma priorité, c'est que le secteur culturel soit à l'avant-garde du combat féministe".

Camille Khoury, responsable de FAME, dit vouloir que ce festival féministe soit ouvert à tous et offre des "ouvertures" : "Ouvrir, pour ne pas contraindre les femmes et les minorités de genre à ne parler que de leur vécu. Ouvrir et clamer sa place, dans un monde qui peine souvent à nous en faire".

Eric De Staercke, directeur des Riches-Clares, définit FAME comme "un festival féministe qui met au centre l'art et plus spécifiquement le spectacle vivant" et "un rendez-vous grand public autour de valeurs de partage et d'inclusivité autour des enjeux féministes".



Le thème de la première édition du festival est «Ouverture(s)». Dans le cadre de ce thème, le spectre féministe sera abordé à travers cinq piliers : l'héritage féminin, la sexualité, la décolonisation, le rapport à la vie non humaine et la queerness.



'KilJoy Quiz' van kunstenaars Luanda Caselle (Beeld ter illustratie) © Michiel Devijer

Nieuwe FAME festival van Stad Brussel zet vrouwelijke kunstenaars in de kijker

BRUSSEL In het cultureel centrum Riches-Claire is woensdagavond het nieuwe FAME festival van de stad Brussel voorgesteld. FAME staat voor "Festival where Arts Meet Empowerment" en heeft als doel de aandacht te vestigen op het werk van vrouwelijke kunstenaars en kunstenaars die tot een genderminderheid behoren.

De eerste editie van het FAME festival gaat door van 19 tot 24 september en wil zowel gevestigde, als opkomende artiesten uit binnen- en buitenland samenbrengen voor een dialoog tussen podiumkunsten en het feminisme. Zo hoopt het bij te dragen aan een inclusievere en rechtvaardigere maatschappij.

"Het zijn de artiesten die bijdragen aan onze verbeelding. FAME wil zich openstellen voor alle blikken op de wereld en zich niet beperken tot eentje. Een open festival om te zorgen dat vrouwen en genderminderheden niet enkel over hun strijd moeten praten. Open, zodat ze hun plaats in de wereld kunnen opeisen. Het festival is door en met feministen gemaakt, maar het is er voor iedereen", vertelt Camille Houry, verantwoordelijke van FAME.

Het thema van de eerste editie van het festival is "Opening(en)". Binnen dat thema zal het feministische spectrum via vijf pijlers benaderd worden: vrouwelijk erfgoed, seksualiteit, dekolonialisering, verhouding tot een niet-menselijk leven en queer zijn.

"Een dergelijk evenement moet een must te zijn in de hoofdstad van Europa. Mijn prioriteit is ervoor te zorgen dat de culturele sector op de voorposten van de feministische strijd staat", stelt Brussels schepen van Cultuur Delphine Houba (PS).



Fame, le nouveau festival bruxellois qui questionne le genre et les imaginaires.

En septembre, la Ville de Bruxelles organisera avec le Théâtre des Riches-Clares un nouveau festival féministe. Le Festival Fame se déroulera dans plusieurs lieux culturels.



FAME, le nouveau festival bruxellois qui questionne le genre et les imaginaires



| Publié le 16/06/2022 à 12:35



En septembre, la Ville de Bruxelles organisera avec le Théâtre des Riches-Clares un nouveau festival féministe. Le Festival Fame se déroulera dans plusieurs lieux culturels.

Cet article est réservé à nos abonnés.

L'information de qualité et de proximité a un prix.

En vous abonnant, vous défendez l'indépendance et le rôle indispensable

Brussel verwelkomt nieuw feministisch festival FAME in september

ART & BOOKS BRUSSEL 18/6/2022 © BELGA



Les Riches Claires.

Delphine Houba, de Brusselse schepen voor Cultuur (PS), heeft samen met het theater Riches-Claires donderdag de plannen onthuld voor het zogenaamde Festival where Arts Meet Empowerment (FAME). Het gloednieuwe feministische festival zal plaatsvinden van 19 tot 24 september. Creaties van vrouwen en genderminderheden krijgen hierin een centrale plaats.

"Brussel beschikte nog niet over een grootschalig multidisciplinair festival dat de creaties van vrouwen op de culturele agenda plaatst", aldus Houba. "Zoiets is onr
hoofdstad van Europa. Ik wil er een prioriteit van maken om de culturele
schakelen in de voorste gelederen van de feministische strijd."

[luister en kijk live](#)

Camille Khoury, verantwoordelijke voor FAME, benadrukt dat het festival voor iedereen openstaat en ook voor iedereen "openingen" biedt: "Open, zodat vrouwen en genderminderheden niet gedwongen worden om enkel over hun ervaringen te praten. Om ons open te stellen en onze plaats op te eisen in een wereld die vaak moeite heeft om ons die te geven."

Verskillende voorstellingen van opkomend talent uit België, maar ook uit het buitenland zullen te zien zijn op meerdere culturele plekken in de hoofdstad.

44 Les Grenades (RTBF)

Août 16, 2022

Sarah Duchene



Avec sa programmation quasi 100% composée de femmes et de minorités de genre, le FAME festival entend secouer le secteur culturel qui, à l'image de la société, reste encore inégalitaire. Et les arts de la scène n'y échappent pas : si les femmes n'y sont pas beaucoup moins présentes que les hommes, elles ont généralement moins de moyens et sont peu présentes à la tête des institutions, comme le révèle une étude inédite commanditée par la compagnie de théâtre Ecarlate la Cie.

Les femmes sont d'ailleurs très présentes dans les filières artistiques, représentant environ 60% des diplômées chaque année. Et pourtant, une fois passé cette étape, elles disparaissent des programmations, des affiches ou des têtes d'institution.



[À lire ici](#)

FAME : le festival qui met les femmes et les minorités de genre sur le devant de la scène à Bruxelles



16 août 2022 à 09:55 - 5 min

Par Sarah Duchene

Les Grenades

Culture & Musique

ARTISTE

INEGALITE

FESTIVAL

PARTAGER

Un festival des arts vivants qui met à l'honneur la création des femmes et des minorités de genre ? Ça se passe du **19 au 24 septembre à Bruxelles** avec la première édition du FAME, *Festival where Arts Meet Empowerment*.

Avec sa programmation quasi 100% composée de femmes et de minorités de genre, le FAME les arts de la scène n'y échappent pas : si les femmes n'y sont pas beaucoup moins présentes que les hommes, elles ont généralement moins de moyens et sont peu présentes à la tête des institutions, comme le révèle une étude inédite commanditée par la compagnie de théâtre [Ecarlate la Cie](#).

Les femmes sont d'ailleurs très présentes dans les filières artistiques, représentant environ 60% des diplômées chaque année. Et pourtant, une fois passé cette étape, elles disparaissent des programmations, des affiches ou des têtes d'institution.

►►► Retrouvez en cliquant [ici](#) tous les articles des Grenades, le média de la RTBF qui dégoupille l'actualité d'un point de vue féministe

"Les femmes sont aussi souvent cantonnées aux rôles stéréotypés et dès qu'elles prennent de l'âge, elles reçoivent moins d'offres de rôles", explique Camille Khoury, directrice du festival. C'est

également le cas pour les personnes issues des minorités de genre, avec d'autres problématiques mais toujours dans un manque de représentativité positive. Et l'étude insiste aussi sur le fait que ces chiffres ne reflètent pas toute la réalité, car derrière, il y a des vies qui subissent des inégalités impossibles à chiffrer.

Les objectifs du festival

Le festival s'inscrit dans une politique plus large qui vise à questionner le secteur de la culture, soutenue entre autres par l'échevine de la Culture à Bruxelles, Delphine Houba (PS). *"J'aimerais que la culture soit à l'avant-garde du combat féministe"*, explique-t-elle. Depuis un peu plus de trois ans, l'échevine œuvre à inclure la parité dans les événements bruxellois. *"Quand je suis arrivée, j'ai compté le nombre de femmes qui étaient exposées dans le parcours du street art, parce que c'est important de compter. Sur environ 150 œuvres, une trentaine était d'artistes féminines."*

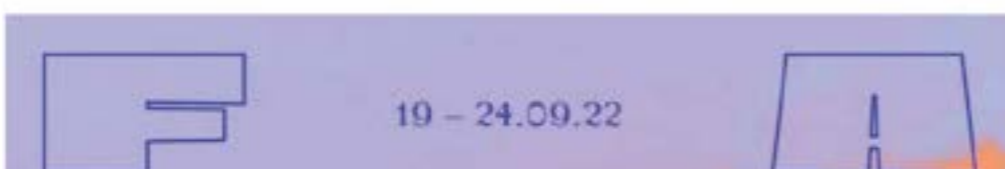
Pour l'échevine, l'autorité publique a un devoir de garantir l'égalité et la parité, et faire en sorte *arrivé, j'ai compté le nombre de femmes qui étaient exposées dans le parcours du street art, parce que c'est important de compter. Sur environ 150 œuvres, une trentaine était d'artistes féminines."*

Pour l'échevine, l'autorité publique a un devoir de garantir l'égalité et la parité, et faire en sorte *continuer à exercer"*.

Questionner la place de la femme dans la culture, c'est questionner la place de la femme dans la société. La culture est tributaire de la société dans laquelle on vit, elle reproduit ses inégalités

Le FAME festival veut être un exemple pour les futurs événements organisés à Bruxelles en visibilisant le travail artistique des femmes et des minorités de genre et en montrant que c'est possible. *"En tant qu'échevine, quand je pose la question de la parité, on me répond qu'il n'y a pas d'artistes femmes, qu'on ne les connaît pas... mais si, il y en a ! Et c'est ça aussi l'objectif, de dire qu'il y a des femmes artistes et qu'on arrête d'entendre qu'on ne sait pas où aller les chercher"*.

Le festival ne veut pas pour autant écraser les actions qui sont déjà mises en place à Bruxelles. *"Le but est de co-construire. C'est pour cette raison qu'on s'est tourné vers les arts vivants, pour compléter les initiatives"*, précise Delphine Houba. La sororité et l'adelphité sont fondamentales pour l'équipe. L'ouverture, la collectivité et l'inclusivité sont les valeurs chères du FAME festival.



Représentation et représentativité

L'équipe insiste aussi : il ne s'agit pas uniquement de faire un festival *"et puis dire que c'est bon"*. *"Questionner la place de la femme dans la culture, c'est questionner la place de la femme dans la société. La culture est tributaire de la société dans laquelle on vit, elle reproduit ses inégalités"*, explique Delphine Houba.

Le festival met d'ailleurs en avant le côté esthétique et politique des œuvres qui seront présentées. *"On veut contrer les présupposés qu'il y a autour des festivals féministes. Ce ne sont pas que des œuvres qui sont des manifestes féministes, il y a un travail sur la forme. Via l'art, une réflexion est amenée"*, indique Camille Khoury.

C'est aussi une des raisons qui explique le choix de ne pas être paritaire dans la programmation. *"Il n'y a pas que l'idée de représentativité, mais aussi de représentation. On travaille sur les imaginaires, et le fait est que je vois peu de spectacles réalisés par des hommes dans lesquelles la représentation des femmes et minorités de genre est intéressante. Mais si j'en vois un, je ne m'interdis pas de l'inclure"*, poursuit la directrice du festival.

Un festival inclusif accessible à toutes et tous

Le festival se déroulera dans plusieurs lieux en partenariat avec le Centre culturel et sportif Tour à Plomb, le théâtre des Riches Claires, le KVS (Théâtre royal flamand), la Montagne Magique, le Bronks et la Bellone. Il spectacles d'artistes confirmés, émergents ou de jeunes créations seront présentés entre théâtre, danse, théâtre musical, marionnette et cabaret drag. Tous seront programmés de manière à ce qu'une personne puisse assister à tout.

Mêlant scène locale et internationale, francophone et néerlandophone, le festival veut créer un lieu d'échange. Le cœur du FAME sera symboliquement le *"Where"* (*"Où"*), qui n'apparaît pas dans l'acronyme (*Festival where Arts Meet Empowerment*). Il s'agira d'un lieu de convivialité en

En plus de se vouloir le plus inclusif possible, jusque dans l'équipe qui travaille derrière ce projet, l'accessibilité fait aussi partie des valeurs du festival. Les événements en espace public seront gratuits, et les spectacles auront une politique de prix conscients, tout en étant aussi partenaire de l'ASBL Article 27. Des initiatives sont également mises en place pour ses personnes porteuses d'un handicap (sous-titrages, partenariat avec le PAF, accès PMR). L'objectif du festival est de créer un espace dans lequel toute personne puisse se sentir bien et accueillie. Et bonne nouvelle, l'équipe prépare déjà l'édition 2023 !

Plus d'infos sur famefestival.be.



L'une des principales questions est de définir le positionnement politique et éthique le plus juste. Nous croyons en l'inversion des catégories, en l'abolition des hiérarchies normatives.

Le festival vise à mettre en relation des institutions, des activistes, des artistes, des universitaires, des professionnels et des amateurs, plus ou moins marginalisés. Ce sont des sphères qu'il n'est pas facile de relier d'une manière qui ne reproduise pas la violence systémique, surtout lorsque nous héritons également de ce système.

Cependant, comme le festival est nouveau, c'est l'occasion non pas de changer une institution de l'intérieur, mais de créer un autre type d'institution, plus ouverte, moins verticale, un espace où l'on dialogue, où la critique est entendue et fait partie du processus, qui n'ignore pas que d'autres personnes et d'autres collectifs travaillent dans la même direction.



The Fame Festival which is going to take place between the 19th and 24th of September in Brussels aims to put forward the artistic work of women and gender minorities so as to give visibility to alternative perspectives and visions on the world. I met with Camille (she) and Eff (they), two out of the seven people working on this project so as to discuss the vision, methodology and objectives behind the festival.

Where did the idea of the festival come from and how was the project built?

Camille: Fame Festival came from the initiative of Delphine Houba (the alderwoman for culture in Brussels) in partnership with the Riches-Claire Theater who wanted to support the artistic work of women and gender minorities in creating a new art festival.

When our team started working on the name and general idea behind it, one of the most important things we wanted to focus on was to create an interdisciplinary performing arts festival based on a feminist methodology rather than just another feminist event.

So, our main goal is to develop a festival of arts and culture, not an activist festival.

But the fact is that there is a commitment in the way of programming, in the political positioning of the festival, in the recruitment of the team and at many different levels there is special attention to political issues. Indeed, the objectives of the festival have been defined based on different observations and academic studies which were carried out in the last years, in particular the study carried out by "Ecartate la compagnie", "La Chaufferie acte un", and the university of Liege which highlights inequalities between men and women in the performance arts field (<https://acte3-4.deuxiemescene.be/wp-content/uploads/2020/10/Rapport-final-Presence-des-femmes-Arts-de-la-scene.pdf>).

Basically, this study shows that there are as many women as men entering art schools, but as their career progresses, there are less and less women on stage or who have long careers. In addition to that, there are fewer women with management positions in theatres. Indeed, most jobs with responsibility, or of symbolic value and economic power are mainly occupied by men.

So when we built the festival, the idea was to make it large in scale, for the general public, not only a small niche festival. For that reason, we worked on a program that is both international and local in order to support Belgian artists, and artists living in Belgium, including experienced as well as emerging artists. And the aim is really to abolish the categories and hierarchies that can be present in this field.

So you mentioned it earlier, this is a festival of arts and culture not a feminist festival, can you tell us a bit more about that?

English

Camille: For us it was important to separate both spheres (art and activism), because there are also many ways to connect both of them and create dialogues between them.

So, there is the artistic field, the activist and the academic one and then what is interesting is how does all these spheres circulate and connect together.

And the reason why this is not a feminist festival but rather in dialogue with feminisms, is because we did not want to force the artists to only speak about gender, sexuality, violence, or activism but rather encourage artistic works on any subjects but through their own prism, with their own perspective of the world, so as to come up with new imaginary, new ways of looking at the world.

Eff: However, our methodology is clearly feminist. Because in the end, that's what feminism is all about, it's about developing tools to question power dynamics and creating new ones instead.

Have you encountered any obstacles in the creation of the festival? And how did you deal with them?

Camille: One of the main issues is to define the rightest political and ethical positioning. We believe in queering the categories, in abolishing normative hierarchies. The festival aims to link institutions, activists, artists, academics, professionals and amateurs, more or less marginalised. Those are spheres that are not easy to link together in a way that does not reproduce systemic violence, especially when we also inherit from this system.

However, since the festival is new, it is the opportunity not to change an institution from the inside, but to create another kind of institution, more open, less vertical, a space where there is dialogue, where criticism is heard and part of the process, that doesn't ignore that other people and other collectives work in the same direction.

According to you, what does it entail to be a woman/minority and an artist today?

Camille: I think, one of the biggest problems is that there is a form of essentialisation of people regarding these questions. For example, festivals or conferences will program women to talk about sexism or racialised people to talk about decolonial issues but in fact there are artists who would like to talk about other stuff too.

It feels like the only way for institutions to include minorities is by restricting them to talk about systemic violence stemming from their own identity. With Fame Festival, we told artists: don't just talk about your identities, talk about any subject you want but from your own perspective.

Eff: Also as a trans person, I feel that people don't understand our struggles, our identities, our experiences. As you just mentioned it, the only time people address our issues is often through the prism of violence, but when I think about my experience as a trans person, I don't think about violence, I think about the unconditional love that I have found through my community. And I'm so sad that people don't know that, people just summarise my existence as prostitution, living on the street and dying, it's so sad because we have much more to bring to the world through our experiences as queer people than just giving conferences about violence or discrimination.

In the end, one of the important things about arts and culture is that it actually shapes our imaginations of the world. With this festival, the idea is to say: art can, of course, be critical sometimes, but it can also offer new and alternative models, different perspectives and ways of looking at the world.

The Fame Festival will take place from 19 – 24 of September in Brussels (Riches-Claire, KVS, Tour à Plomb, Montagne Magique, Bellone, Cinematek and Plaine du Quai à la Houille).

More information on their website: <https://famefestival.be/fr/accueil/> (<https://famefestival.be/fr/accueil/>) and Instagram: [@fame_festival](https://www.instagram.com/fame_festival/) (https://www.instagram.com/fame_festival/)

Study mentioned in this article:

Eyckmans, G., Grandry, C., Lowies, J-G., Poisot, E. (2020). Les arts de la scène sous le prisme du genre et de la diversité (<https://acte3-4.deuxiemescene.be/wp-content/uploads/2020/10/Rapport-final-Presence-des-femmes-Arts-de-la-scene.pdf>)

Further resources on this topic:

English

Study conducted by Raphaëlle Doyon on the professional trajectories of women artists in the dramatic arts scene: <http://www.hf-idf.org/2015/03/16/les-trajectoires-professionnelles-des-artistes-femmes-en-art-dramatique-par-raphelle-doyon-chargee-detude>





Pour son lancement, FAME nous donne rendez-vous au #where, un lieu hospitalier et inclusif, où découvrir notamment - et gratuitement - des cartes blanches à des collectifs travaillant sur l'inclusion des minorités de genre, d'identité sexuelle, racisée ou en situation de handicap ; des «découvertes esthétiques qui nous amènent à penser ensemble de nouveaux imaginaires, plus inclusifs et plus justes»





FESTIVAL WHERE ARTS MEET EMPOWERMENT

Faire découvrir de nouveaux imaginaires, plus inclusifs et plus justes via le travail artistique et les réflexions des femmes et des minorités de genre, tout en questionnant leur place dans la culture et dans la société en général ? Telle est la vocation de FAME qui proposera au total, 37 activités, réparties entre la plaine du Quai à la Houille, les Riches-Claires, la Tour à Flomb, la KVS, la Bellone, la Cinémaak, la Montagne Magique et le Musée de la Ville (Maison du Roi - Grand-Place).

Ouvertures (7)
Chaque année, le festival sera décliné selon une nouvelle thématique. Cette première édition est appelée Ouverture(s) : «Ouvrir, pour ne pas contraindre les femmes et les minorités de genre à ne parler que de leur vécu. Ouvrir et clamer sa place, dans un monde qui peine souvent à nous en faire». Et Ouverture(s), sous-entendu au pluriel, car il s'agit de ne pas réduire le réel à un seul regard ou de limiter les autres à une seule identité. À méditer.

Cartes blanches
Pour son lancement, FAME nous donne rendez-vous au #where, un lieu hospitalier et inclusif, où découvrir notamment - et gratuitement - des cartes blanches à des collectifs travaillant sur l'inclusion des minorités de genre, d'identité sexuelle, racisée ou en situation de handicap ;

des «découvertes esthétiques qui nous amènent à penser ensemble de nouveaux imaginaires, plus inclusifs et plus justes».

Eclectique
La programmation du festival se veut à la fois internationale et locale, avec des artistes confirmés mais aussi émergents, francophones comme néerlandophones. Eclectique et transversale, elle mêle théâtre, danse, cirque, performance, musique, cinéma, expositions, ainsi que des ateliers, conférences, master class et tables rondes.

Soulignons, parmi les spectacles proposés, l'œuvre scénique et inédite, *The Marx Cot Project* conçue par cinq metteuses en scène et trois autrices à partir d'archives nationales et ayant pour but de faire émerger des femmes ou des œuvres effacées de l'Histoire - ou du moins minorées. Citons aussi le spectacle de danse *Deep Time* ; la projection du film *Fish Tank* ; le théâtre de marionnettes *Betty devenue Boop* ou *les Anordinares* ; la rencontre *La fin des zarcots* ; l'atelier *DiscoBates*, magie symbiotique ; ou encore une *Marche-enquête dans Bruxelles*.

La création du FAME est une initiative du Service de la Culture de la Ville, menée avec la collaboration des associations bruxelloises à travers, notamment, la programmation parallèle du #where.

Festif et culturel, FAME est 'LE' nouveau festival de la Ville. Annuel, dédié aux arts de la scène, pluridisciplinaire et à destination du grand public, FAME aura pour vocation, du 19 au 24 septembre prochain, de faire dialoguer les arts et les féminismes avec des spectacles créés majoritairement par des artistes femmes venant des minorités de genre.

FAME est le nouveau, feestelijke cultuurevenement in de stad. Dit jaarlijkse, multidisciplinaire podiumkunstenfestival voor iedereen wil, van 19 tot 24 september, kunst in dialoog laten gaan met feminisme via voorstellingen en creaties van voornamelijk al dan niet vrouwelijke kunstenaars uit gendeminderheden.

FAME FESTIVAL 19 - 24.9
Différents lieux à Bruxelles | Diverse plaatsen in Brussel - famefestival.be



Nieuwe, inclusievere) en rechtvaardigere) denkbeelden brengen via het artistieke werk en de reflectie-oefeningen van vrouwen en gendeminderheden, en daarbij de vraag stellen wat hun plaats is in de cultuur en de samenleving in het algemeen? Dit is het doel van dit festival. Het FAME-programma omvat 37 producties die te zien zijn aan de Slaerikooaal, in Les Riches-Claires, Hagellonen, KVS, Bellone, Cinematek, La Montagne Magique en het Museum van de Stad Brussel (Broodhuis - Grote Markt).

Openheid
Het festival zal elk jaar in het teken staan van een nieuw thema. Deze eerste editie heet Opening(en): "Opening(en) maken, zodat vrouwen en gendeminderheden niet gedwongen worden om enkel over hun ervaringen te praten. Ons openstellen en onze plaats opeisen in een wereld die vaak moeite heeft om ons die te geven." En Opening(en), in het meervoud dus, want FAME wil zich niet beperken tot één blik of de anderen beperken tot één identiteit. Stof tot nadenken!

Cartes blanches
FAME geeft het startschot voor zijn eerste editie in #where, een gastrije en inclusieve locatie waar u onder andere - en gratis - 'cartes blanches' kunt beleven van collectieven die werken rond de inclusie van gendeminderheden, seksuele identiteit, geresocialiseerde

personen of personen met een handicap; 'esthetische ontdekkingen die ons ertoe brengen nieuwe, inclusievere en rechtvaardigere denkbeelden te vinden'.

Eclectisch
FAME brengt een internationaal en lokaal programma, met Frans- en Nederlandstalige gevestigde en beloftevolle kunstenaars. Dit eclectische en transversale aanbod omvat theater, dans, circus, performance, muziek, film, tentoonstellingen, workshops, lezingen, masterclasses en rondetafelgesprekken.

Enkele voorstellingen mag u zeker niet missen, zoals *The Marx Cot Project*. Dit unieke theaterstuk werd ontwikkeld door vijf regisseuses en drie schrijfsters die zich baseerden op nationale archieven om vrouwen of werken die uit de geschiedenis zijn gewist of op z'n minst geminimaliseerd, in de kijker te zetten. Of de dansvoorstelling *Deep Time*, de film *Fish Tank*, het poppentheater *Betty devenue Boop* ou *les Anordinares*, de ontmoeting *La fin des zarcots*, de workshop *DiscoBates*, magie symbiotique of de *Wandeling-enquête in Brussel*.

FAME is een initiatief van de dienst Cultuur van de Stad die het evenement organiseert in samenwerking met Brusselse verenigingen, onder meer via de parallelle programmering van #where.



Première édition d'un festival pensé et créé en dialogue avec les féminismes. Voici comment l'équipe décrit la démarche: "Un festival qui valorise le travail et les créations d'artistes femmes et issu.es des minorités de genre. Femmes racisé.es ou blanc.hes, cis ou trans, personnes non-binaires, celle.ux avec ou sans domicile fixe, avec ou sans plan épargne, lesbien.nes hétéro bi, avec ou sans famille, avec ou sans handicap, visible ou invisible, professionnel.le ou amateur.ice, du présent, du passé et du futur. Au sens large et au sens trouble.



thématiques
es proches du
quotidien.
247 rue Raoul
1000 Bruxelles
02 548 41 70
lesrichesclaires.be

soins de Régis Volée (Paris-Théâtre)
Du 21 au 26/3 • 88 fois l'infini d'Isabelle Le Nouvel, mise en scène de Jérémie Lippmann (Paris-Théâtre).
Du 4 au 9/4 • Ramsès II de Sébastien Thiery, mise en scène de Daniel Hanssens.
Du 18 au 23/4 • **Faites pas le dire** de Solomé Lelouch, mise en scène de Solomé Lelouch.

Centre culturel des Riches-Clares
A ne pas manquer

Festival FAME. Première édition d'un festival pensé et créé en dialogue avec les féminismes. Voici comment l'équipe décrit la démarche: «Un festival qui valorise le travail et les créations d'artistes femmes et issu.es des minorités de genre. Femmes racisé.es et blanc.hes, cis ou trans, personnes non-binaires, celle.ux avec ou sans domicile fixe, avec ou sans plan épargne, lesbien.nes hétéro bi, avec ou sans famille, avec ou sans handicap, visible ou invisible, professionnel.le ou amateur.ice, du présent, du passé et du futur. Au sens large et au sens trouble.»

Rue des Riches Claires 24, 1000 Bruxelles
02 548 25 70 - <https://lesrichesclaires.be>

Du 19 au 25/9 • Festival FAME (Festival des Artistes Femmes et Issu.es des Minorités de Genre)

Le 20/1 • Se
Le 5/12 • Se
Le 12/12 • Se
Du 14 au 20
q'importe l'art
de et par De
Le 9/1 • Le
Le 16/1 • L
Jean-Paul
Du 30/1 a
Du 1 au 1
scène d'A
Le 6/2 •
Du 8 au
scène de
Du 15 a
Le 20/2
Le 27/2
Du 8 au
Guilla

Le Fame festival, nouveau rendez-vous sur les réflexions de genre du 19 au 24 septembre

Agencos Belga , publié le 16 septembre 2022 à 20h07

(Belga) Le Fame (Festival where arts meet empowerment), rendez-vous d'arts pluridisciplinaires, entamera sa première édition du 19 au 24 septembre avec pour vocation d'ouvrir à de nouveaux imaginaires. L'inclusivité et la justice entre les genres seront au centre des réflexions qui émergeront autour du travail artistique présent sur place, annoncent les organisateurs sur le site Internet de l'événement.

La thématique de cette édition sera "Ouvertures" afin de représenter les différentes ouvertures qu'il est possible d'avoir sur le monde à travers le temps et l'espace ainsi que face à la pluralité corporelle et artistique. Bien que le festival se considère "en dialogue avec les féminismes", il ne s'agit pas d'un festival féministe, il ne se substitue pas aux luttes sociales et politiques, explique l'équipe derrière le projet. Durant six jours, les participants pourront découvrir des activités artistiques (concerts, théâtre, danse, expositions, ateliers) mais aussi prendre part à des moments de discussions axés sur les questions de genre (conférences, film, carte blanche, marionnettes et débats). Talents émergents et confirmés, artistes belges et internationaux, compagnies francophones et néerlandophones figureront notamment au programme du Fame. L'espace "where", projet de médiation qui donne la parole au public du Fame, s'installera sur la place du Quai à la Houille à Bruxelles. Ce site central du festival se trouvera à moins de 10 minutes à pied des différents endroits de représentations artistiques répartis à travers la capitale. Le Fame se veut accessible et inclusif. Le festival utilise une grille de prix échelonnés de 5 à 15 euros pour ses spectacles. Les ateliers, tables rondes et conférences seront quant à eux gratuits. Un système de garderie sera également possible pour les parents.

(Belga)



On gagne à croiser les disciplines sans les fusionner. On trouve des choses intéressantes à faire entre techniques. Il n'y a pas de pureté disciplinaire. Le pluriel n'est pas qu'un pluriel de juxtaposition. Le mot « arts » a une dimension un peu pompeuse. Et en même temps, qui s'intéresse vraiment au mot, comme à quelque chose qui a trait à l'artisanat ? Qui permet de faire des choses pour produire des choses. Souvent on s'intéresse plus au mot « culture » qu'au mot « art ». Avec une vocation d'éducation, une mission. Les études sur les arts de la scène montrent bien que la culture n'est pas exempte des travers et de l'identité de la société. L'art, pour moi, permet de plonger dans la matière. Créer quoi que ce soit (mise en scène, poésie, etc.) est un travail d'orfèvre. C'est ça que j'avais envie de valoriser. Je suis d'accord avec le fait que l'art crée des imaginaires et des mondes possibles. Mais l'art n'est pas déconnecté du monde.



FAME 2022 : "Ce n'est pas un festival qui veut sauver le monde"

SPECTACLE VIVANT

Publié le 16.09.2022

PAR

Alette Griz



SANS COTÉ ARTISTE

Martine Degalle



Du 19 au 24 septembre 2022, FAME entame sa première édition ! Organisé dans plusieurs lieux bruxellois (Riches-Claïros, Tour à Piomb, KVS, Montagne magique, etc.), ce festival interdisciplinaire a vocation à faire dialoguer les arts de la scène et les féministes. Au menu : des pièces de théâtre et de danse, des conférences, des ateliers et des cartes blanches données à des collectifs de la ville qui travaillent sur les questions de genre, queer, de précarité.

Depuis le mois d'avril 2022, Alette Griz a rejoint l'équipe du festival FAME, du côté des dispositifs de relations et de rencontres avec les publics, (qu'on pourrait résumer par le terme de « médiation » mais on ne le fera pas, parce qu'au FAME, on aime les mots et voir comment ils font ping pong entre nous). On aime que les visions s'élargissent et permettent d'être aussi, d'être avec, d'être encore. D'être plus. C'est dans cet esprit qu'Alette a enfilé son costume d'auteurice pour décortiquer dans le Belzoin, en GISO signes espaces compels, l'acronyme du FAME en compagnie de Camille Khouzy, la directrice artistique du festival. Ensemble, ils ont choisi de ne pas déconler la progra mais de lire, à travers cinq mots, comment le festival s'est conçu, et comment il s'est déployé, avec l'ambition de mettre en valeur le travail des femmes et minorités de genre.



© affiche du festival FAME 2022

FESTIVAL

Un mot pas forcément moteur ni interrogé. Un appel à projets de la ville de Bruxelles.

Tout de suite, je me demande : qu'est-ce qu'on en fait de la notion de festival ? Je suis habitée pendant des mois par une réflexion sur les autres festivals d'arts de la scène. Je souhaite que ce festival pose quelque chose qui ne soit pas éphémère. En engageant des réflexions. Comment on va travailler en équipe et avec les artistes ? Comment on va être au plus proche des valeurs qu'on veut transmettre ? Ce n'est pas un festival qui veut sauver le monde. C'est un laboratoire, qui propose des outils à expérimenter sur comment faire les choses différemment. Comment on prend acte des constats de violence, et qu'est-ce qu'on peut imaginer pour y faire face. Quelles tentatives on peut mettre en place ? Pour être à l'intérieur du secteur et faire différemment.

where

Le where, c'est autant une démarche qu'une tente qui abritera des cartes blanches et peut-être la seule injonction que je me suis fixée : chercher comment situer d'autres lieux, au sein du festival qui en avait déjà avec la progra existante, quand je suis arrivée. Cela permet d'autres croisements dans la programmation. Un lieu, aussi, où les équipes se croisent.

On a différentes casquettes et on fait différents métiers. On passe notre temps à explorer des lieux, et à les rendre familiers ou à s'en sentir étrangères. Le where sert aussi pour moi aux choses non maîtrisées. À quel moment est-on complètement pro ? C'est ça qui est le juste lieu pour poser des questions et comment garder des mots à la portée de toutes. Le where permet un décalage. Je pense à l'intervention de Christine Avenin et Alice Rivière. Leur juxtaposition casse le discours et n'affirme aucun surplomb. C'est drôle et surprenant. Elles ne disent pas : nous on est des pros et on vient vous parler de validisme.



ARTS

Le mot « arts » fait partie de l'enjeu de ne pas sectoriser le festival dans un domaine artistique, comme pour d'autres festivals, spécialisés. Mais c'est compliqué de définir ce mot.

Je pense au lien, que tu fais peut-être, sur le « faire différemment ». Casser une frontière entre amateurs.e.s et pro.

Tu as l'impression qu'on a réussi ça ?

Oui. Un exemple : le travail de Camille Hussen, qui est partie d'un texte poétique, qui invente de nouveaux imaginaires pour parler des fantasmes et des désirs qui sont laissés dans l'ombre. Je trouve que sa démarche est à la fois extrêmement professionnelle, et complètement ouverte à la question des voix de toutes. Elle ne donne aucune leçon, et propose que tout le travail soit relié à des écritures avec des publics. Et puis, il y a plein de petits ricrochets entre les programmations. Des choses se sont mêlées. Les autrices du Marx ont donné un atelier, accompagnées des archives avec lesquelles elles ont travaillé, en invitant les participant.e.s à évoquer ce qui fait archive pour elles.

On gagne à croiser les disciplines sans les fusionner. On trouve des choses intéressantes à faire entre techniques. Il n'y a pas de pureté disciplinaire. Le pluriel n'est pas qu'un pluriel de juxtaposition.

Le mot « arts » a une dimension un peu pompeuse. Et en même temps, qui s'intéresse vraiment au mot, comme à quelque chose qui a trait à l'artisanat ? Qui permet de faire des choses pour produire des choses. Souvent on s'intéresse plus au mot « culture » qu'au mot « art ». Avec une vocation d'éducation, une mission. Les études sur les arts de la scène montrent bien que la culture n'est pas exempte des travers et de l'identité de la société.

L'art, pour moi, permet de plonger dans la matière. Créer quoi que ce soit (mise en scène, poésie, etc.) est un travail d'orfèvre. C'est ça que j'avais envie de valoriser. Je suis d'accord avec le fait que l'art crée des imaginaires et des mondes possibles. Mais l'art n'est pas déconnecté du monde. On le voit avec les modifications du statut d'artiste. Cela a des conséquences sur les possibles pour produire de l'art. Il n'y a pas de l'art qui se déploie, sans limite, en dehors des vies matérielles des artistes.

Pour concevoir le projet du Marx cat, qui a permis l'écriture de cinq pièces de théâtre, on a lancé une commande à trois autrices, Marthe Degalle, Capucine Bertou et Marie Vidana, qui sont parties des archives des féminismes belges, pour raconter des parcours de femmes oubliées.

MEET

Un « festival féministe », c'était le titre générique. Cela fusionne tout de présenter les choses ainsi. Je voulais à tout prix empêcher ça. Je me suis cassé la tête sur la définition de ce que serait un festival interdisciplinaire, dit « féministe », dans le domaine de la culture. Est-ce qu'il ne fallait programmer que des œuvres des artistes qui ne parlent que frontalement de féminisme, parce que le féminisme, c'est une militance. Ou se dire que le féminisme, c'est plus du domaine épistémologique ? Ou alors partir des cultures féministes, et de leurs histoires ? En même temps, il devrait y avoir une démarche féministe, indépendante des thèmes des œuvres produites. Un festival n'est pas qu'un espace de lutte. Nous avons voulu créer des dialogues entre luttes et arts. Il fallait une progra qui soit sur différents plans, permettre des échos. Expérimenter différents types de dialogues entre les arts.

EMPOWERMENT

Un mot qui n'est pas mon mot préféré. Il est beaucoup utilisé dans un cadre de développement personnel dépolitisé. Mais je trouvais ça chouette de créer un espace dans lequel les gens se disent : je peux avoir du pouvoir pour explorer. Il y a des chemins possibles pour ne pas créer des catégories fermées. La question du pouvoir n'a pas forcément une dimension négative.

Pour finir, dans quel ordre mettrais-tu les mots, et qu'est-ce que ça donne en acronyme ?

MWAF Meet where, et puis arts et empowerment ensemble au même niveau. Festival, en dernier.

Je propose WMAFE were meet arts festival and empowerment.

À découvrir aussi

Si vous voulez nous proposer votre acronyme, écrivez-nous. Et venez nous visiter au festival FAME du 19 au 24 septembre 2023 à Bruxelles.

“Les femmes et minorités de genre ont une force médiatique d’opposition”

Scènes Première édition du festival Fame, du 19 au 24 septembre.

Rencontre Stéphanie Bocart

Docteur en études théâtrales, dramaturge, metteuse en scène, performeuse et critique dramatique, Camille Khoury vient d’ajouter une corde à son arc puisqu’elle a été directrice du tout nouveau festival Fame – pour festival where Arts Meet Empowerment –, dont la première édition se tiendra du 19 au 24 septembre. Initié par l’échevine de la Culture de la Ville de Bruxelles, Delphine Houba (PS), et les Riches-Claïres, le festival Fame a pour vocation de “mettre en valeur les artistes femmes et issues des minorités de genre”. Comment ? En proposant une programmation pluridisciplinaire riche d’une trentaine de spectacles et activités (théâtre, danse, ateliers, rencontres, expositions, projections, etc.) répartis en divers lieux de la capitale («Where, Riches-Claïres, Tour à Plomb, Bellone, Cinémathek...). Chaque artiste est invité à y livrer “sa vision du monde sur tout sujet” afin d’ouvrir les imaginaires sociaux, sociétaux et politiques dans une dynamique d’inclusion et de justice. Détails et discussion avec Camille Khoury.

Petit clin d’œil en guise de première question : l’intitulé “Fame” du festival se réfère-t-il au film sorti en 1980 ?
Ce n’était pas une référence immédiate quand on a créé le titre qui est tiré de l’acronyme. Mais cette référence au film et à la série des années 80 n’est pas non plus anodine, car nous avons cette volonté de créer un endroit de visibilité pour les artistes femmes et issues des minorités de genre. Un peu comme dans le film et la série, il y a essentiellement de gens issus de classes sociales défavorisées, de personnes racisées ou issues de minorités de genre qui ont envie d’être visibles, d’avoir un parcours et une carrière artistique, mais qui sont freinés dans leur trajectoire. Cela fait donc aussi partie de nos préoccupations dans le festival Fame.

Depuis le film et la série, quarante ans se sont écoulés. Dans l’intervalle, #MeToo, en 2017, a libéré la parole des femmes. Pourtant, force est de constater que les inégalités de genre et les discriminations à l’égard des minorités demeurent. Pourquoi ?
Entre le moment où l’on met en lumière les violences dans un secteur



Camille Khoury, directrice du nouveau festival Fame.

et le moment où l’on agit sur ce secteur, c’est un processus qui prend du temps. De plus, en Europe, nous n’avons pas la même trajectoire par rapport aux questions relatives aux minorités ethnoculturelles qu’aux États-Unis, par exemple. En Europe, ce n’est que depuis ces cinq dernières années que ces questions nous préoccupent beaucoup plus.

Qu’est-ce qui a été l’élément déclencheur ?
Il y a eu #MeToo en 2017 et l’affaire Weinstein qui a mis le focus sur le cinéma et, plus largement, la culture, en montrant que la production culturelle reproduit aussi le sexisme et le racisme systémique. Dans ce domaine, il convient de prendre en

compte, d’une part, les représentations de la société que l’on diffuse via les fictions, les œuvres produites, les scènes de théâtre. Et, d’autre part, les conditions de création, où, parfois, on peut avoir des projets qui sont très bien sur le papier, mais où, pendant la création, le tournage ou les répétitions, il y a encore des violences à l’œuvre dans les auditions, notamment le recrutement de comédiennes en fonction de stéréotypes de beauté, ou dans les rôles distribués. Toutes les comédiennes racisées se plaignent ainsi d’être cantonnées à des rôles de mères de famille de hurlueuse, de prostituées, etc. Par ailleurs, au cours de ces dernières années, l’avènement des réseaux sociaux et leur utilisa-

tion ont quand même permis aux femmes et aux minorités de genre de faire communauté et d’avoir leur propre force médiatique d’opposition, ce qui leur permet d’être plus “bruyantes”. Alors, ça ne signifie pas que ça a changé les choses, mais on peut plus difficilement les ignorer. Il reste toutefois encore énormément de travail à fournir.

D’où, petite pierre à l’édifice, la création du festival Fame, mais dont la programmation, volontairement, ne tourne pas qu’autour du genre, des femmes ou des féminismes.

Où. C’est là que réside toute la différence entre un festival féministe potentiellement centré sur des thématiques féministes pendant les spectacles et une programmation comme Fame, créée en féministe, c’est-à-dire où des artistes femmes et issues des minorités de genre parlent de ce qu’elles et ils veulent. L’idée, ici, est de promouvoir un féminisme gaze dans le regard porté par ces artistes sur le monde. Et non de les contraindre à ne parler que de féminisme ou que de la condition des femmes et des minorités.

Pluridisciplinaire, Fame se veut accessible tant au grand public qu’aux professionnels du spectacle vivant. Pourquoi ?

On voulait vraiment que les familles se sentent les bienvenues. Donc, il y a des spectacles jeune public, des activités spécialement pour les enfants, du baby-sitting gratuit tous les soirs entre 18h et 22h. On a aussi une politique tarifaire de prix libres et conscients (5, 10 ou 15 euros) ainsi qu’un accès gratuit au «Where». Dans le même temps, une partie de la programmation s’adresse avant tout aux artistes et professionnels du spectacle vivant afin de contribuer à la diffusion des savoirs sur le dialogue entre les arts et les féminismes.

Sans se revendiquer un festival féministe, Fame participe néanmoins au combat féministe.

Où. Notre programmation ne se compose pas que de spectacles vivants. L’idée était aussi de créer des ponts et des dialogues avec le tissu associatif militant bruxellois. Voilà pourquoi trois cartes blanches ont été données à des collectifs : le Comité des femmes sans-papiers, Vulcanus (association queer et féministe, NdR) et QREx (groupe de personnes queer et racisées, NdR).

→ Festival Fame, du 19 au 24 septembre à Bruxelles. Infos et rés. au 0474.30.96.8 | ou sur www.famefestival.be

New kid: Fame festival

📅 From 19 to 24 September 📍 Brussels



meets empowerment, kicks off its debut edition with a [varied program \(https://famefestival.be/en/programme/\)](https://famefestival.be/en/programme/) taking place in nine different venues throughout Brussels. The idea behind it all: to create an inclusive festival “by women and gender minorities, for all”. Fittingly, this year’s theme is Openness, referencing opening up our minds to the plurality of bodies, ages, subjectivities, narratives and imaginations. By the way, there’s even [free childcare \(https://famefestival.be/en/practice/#childcare\)](https://famefestival.be/en/practice/#childcare) during the evenings!

vous êtes ici : <#> | nouveautés | dernières sorties | ces femmes, nos mères, ces guerrières



CES FEMMES, NOS MÈRES, CES GUERRIÈRES

mecredi 8 Février 2023

"Nous les femmes sans papiers, nous vivons en Belgique dans une prison à ciel ouvert"...

En septembre 2022, le Festival FAME à Bruxelles a invité deux collectifs à se rencontrer lors d'une carte blanche afin de croiser leurs luttes : le Comité des Femmes Sans Papiers et le collectif SISTERHOOD, qui réunit des jeunes artistes bruxelloises afro-descendantes. Lezarts Urbains a suivi leur démarche, menée par Massinda Zinga, fondatrice et directrice artistique de Sisterhood.

Ces femmes, nos mères, ces guerrières.



Sisterhood est un collectif de femmes afro-descendantes, artistes pluridisciplinaires, dont l'objectif est de se réapproprier leur histoire, leur culture, leur voix. L'initiative proposée par FAME était de créer un dialogue entre le collectif artistique panafricain et le Comité des Femmes Sans Papiers, afin de donner plus de visibilité à ces femmes qui luttent au quotidien pour défendre leurs droits. Elles demandent à l'état belge de trouver une solution à leur combat, à commencer par le droit au logement, le droit au

travail et aux soins de santé. Elles aspirent simplement à être citoyennes belges, à être libres dans un pays dans lequel elles participent activement.



Suite aux rencontres et aux discussions tenues entre le CFSP et Sisterhood, ces dernières ont pu s'imprégner de leurs expériences et de leurs difficultés afin de les traduire au travers d'une performance artistique. Faisant écho aux luttes qu'elles vivent également, à savoir le racisme qu'elles subissent depuis l'enfance et la charge émotionnelle qui en découle, elles tiennent à célébrer ces femmes, leurs tantes, leurs mères, leurs grands-mères. Elles tiennent à célébrer ces guerrières pour leur force et leur courage.



Le chant, le slam et la danse ont ici servi de medium pour dénoncer la crainte, la colère, le racisme et la discrimination, mais aussi pour crier l'espoir, l'envie, le courage. Finalement, les multiples récits croisés ont résonné dans un slogan devenu source de revendication. Dans leurs discours, leurs performances sur scène et leurs regards se livrent leurs luttes : celles des femmes de Sisterhood et des femmes du CFSP.

Nu zulu chantent-elles, alors qu'elles subissent toutes les violences possibles et imaginables. Leur revendication est pourtant simple : elles demandent à être traitées comme des être humains et à être payées dignement pour leur travail, comme tout.e autre citoyen.ne belge.



« J'ai ressenti beaucoup de colère, et de fatigue aussi chez ces femmes, le fait d'être en mode survie fait qu'on porte sur nous beaucoup de choses. On a vraiment eu toutes les émotions possibles, des moments où c'était tendu et puis d'autres moments où elles ont lâché prise. Étant tout le temps dans la lutte, étant toujours dans un mode de survie, elles ne peuvent pas extérioriser tout ce qu'elles gardent en elles. Ça leur a permis d'avoir une bulle d'air dans leur lutte et de pouvoir se recharger pour pouvoir repartir plus en paix. » - Massinda Zinga



L'association « Comité des femmes Sans Papiers » est active depuis 1987. À travers ses différents programmes, elle aspire à leur assurer l'accès à l'éducation et à l'emploi. La carte blanche menée en septembre 2022 à l'occasion du festival FAME vise à mettre en lumière les femmes et les minorités de genre au moyen de différentes démarches artistiques et réflexives. Tandis qu'elle permettait de crier leur malheur, l'expression artistique a permis à ces femmes de se resourcer et de se libérer du poids imposé par leur situation, de croire avec plus de conviction afin de maintenir leur lutte, en paix. Faisons-en sorte de les voir, de les écouter et de se lever avec elles.

« Yesu na zulu » : Dieu qui est au ciel

PARTAGER CETTE PAGE

« Ba nkaka na zulu » : Les ancêtres dans le c



« Ba mbata na zulu » : Les anciens/aïeux dans le ciel.

TV





À voir ici

Radios



ACCUEIL ACTUS PODCASTS TOPIKS PROGRAMME À PROPOS FR / EN Recherche

EN DIRECT
Le Mange Disque - Aksak Maboul - Histoires de feus

FAME + ZUT

PROGRAMME

LA GRILLE PAR SEMAINE ÉMISSIONS ARCHIVES


LES PROMESSES DE L'AUBE

MIXTE

FAME + ZUT

UN FESTIVAL, UN FILM

DIFFUSION
MARDI 13 SEP 2022 À 07:00





... le matin du mercredi 14 septembre 2022

by Radio Campus Bruxelles 92.1  [Follow](#)

2:29:52

